

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

J'aurais aimé ouvrir ce numéro 31, à l'approche du printemps, sur une note de légèreté. Mais le terrible séisme **et le tsunami** qui viennent de frapper le Japon, doublé de la menace d'une catastrophe nucléaire nous rappelle cruellement la fragilité de notre vie et les dangers qu'en-court notre planète, du fait de l'action des hommes. Tout est éphémère et nous ne sommes que grains de sable, face à la puissance des éléments. Et pourtant, à travers récits, images, et témoignages qui nous parviennent, on ne peut qu'être admiratifs devant la démonstration de sang-froid du peuple japonais, une façon d'être solidaire qui semble couler de source. Certes, il y a cet immense malheur ; il y a aussi la dignité des Japonais. Quantité de messages, y compris des haïkus, lus sur des réseaux sociaux, témoignent de leur force de vie. Au bout de leurs doigts, toujours le même mot : *gambare* ! Difficile à traduire, mais en substance cela signifie « lutter de toutes ses forces, mettre tout ce qui est en son pouvoir pour réussir, aller de l'avant ». Rien ne vaut la Vie. Curieuse coïncidence, le thème retenu pour les haïkus de ce Gong n'est-il pas : Naissance ?

L'AFH est un espace de rencontres où naissent des échanges et des créations faisant s'entrecroiser des voix venues d'Europe, d'Asie, d'Afrique, et du continent américain. Vous le constaterez à la lecture d'un long dossier sur le renku, réalisé par Danièle Duteil ; dossier faisant suite à une première partie publiée dans Gong 29. Nous nous réjouissons également de vous communiquer l'interview que Liette Janelle – 1^{er} prix Mainichi 2010 – a bien voulu accorder à Micheline Beaudry, depuis le Canada. Klaus-Dieter Wirth vous fera découvrir le poète anglais David Cobb, grâce à de nombreux haïkus retranscrits en version bilingue.

L'hiver de l'AFH n'a pas été inactif : nous avons concentré nos efforts dans plusieurs domaines. Tout d'abord, la reconstruction et « l'alimentation du site » grâce au travail du groupe site, coordonné par Patrick Simon, aidé par Serge Tomé, toujours disponible en cas de problème sur le site. N'hésitez pas à le consulter et à faire part de vos réflexions sur le haïku <http://www.afhaiku.org/>

Ensuite, nous avons travaillé à la mise à jour de notre fichier adhérents du Canada. Notre correspondante, Lucy Pagé a passé le flambeau à Janick Belleau a pris le relais et fourni un travail remarquable, contactant les uns et les autres, et collectant adhésions et abonnements. Qu'elle en soit vivement remerciée.

Par ailleurs, nous avons commencé à prospecter dans la région PACA (Provence Alpes Côte d'Azur), pour un lieu où pourrait se dérouler notre festival de 2012. Nous avons été reçus par M. le Consul du Japon à Marseille, qui nous a ouvert les portes d'un certain nombre d'associations franco-japonaises, potentiels collaborateurs. Plusieurs communes sont déjà sollicitées pour le lieu de ce projet festival.

L'AFH participe également à l'exposition Wasabi, projet proposé et coordonné par Manami Doï ; exposition qui doit être présentée en juin 2011 à Paris.

Une rencontre des haïjins du Sud (13-83-34-06) est prévue dans le courant du mois d'avril, en vue de créer un groupe Kukai Grand Sud.

Nous remercions aussi les Éditions L'iroli et l'Association Lirécrire qui, à l'occasion du Salon du livre à Paris, ont contribué à faire connaître l'AFH et à promouvoir le haïku.

Enfin, un nouveau système de paiement par Paypal a été créé par notre trésorier Éric Hellal, qui devrait faciliter le règlement de vos adhésions/abonnements.

Je souhaite que ce nouveau printemps vous apporte un peu de douceur, qu'il nourrisse votre inspiration, et qu'il conforte votre motivation à faire de l'AFH une association toujours plus fédératrice et florissante.

Gambare !

Martine Gonfalone-Modigliani

DÉFRICHER



LE RENKU ET SES VARIATIONS

Le présent dossier fait suite à celui paru précédemment sur le tanka (Voir Gong N° 29 d'octobre 2010). Après un rapide développement sur le renku, il propose différentes compositions d'auteurs : deux renkus à une voix, de Catherine Belkhodja, sur le thème Naissances de ce numéro de GONG (« Poche des eaux rompue », à Maiwen / à Kolia, extrait de *Qui aime le vent* - à paraître) ; deux renkus collectifs internationaux : un renku, dit *triparshva*, animé par Norman Darlington (*Quintette pour Néons*) augmenté d'un développement explicitant ce format original ; un renku *juni-ku* (en 12 versets), traduit par Gilles Favre (*À ras bord*) ; un rengay à deux voix (*Balade en Ré*) orchestré par Ion Codrescu et enrichi d'une définition. Vient enfin clore l'ensemble, une bibliographie sur le tanka, le renku, l'écriture en chaîne et la poésie japonaise en général (extrait d'une bibliographie plus large élaborée par Patrick Simon).

Le renku (à l'origine, *renga*, poème enchaîné) est une forme fixe enchaînant des tercets (5/7/5) et des distiques (7/7). Il ressemble ainsi à une succession de tankas. Mais ses règles sont particulières. Il regroupe un nombre précis de chaînons, le format le plus courant étant sans doute le *kasen* formé de 36 chaînons. Chaque chaînon répond au chaînon précédent, en recourant à un lien subtil, et indépendamment des autres chaînons. Le maître (*sabaki*), qui conduit le renku, choisit les thèmes (saisons, fleurs, lune, amour, étant réservés à des versets précis), suggère, critique, évalue, apprécie les enchaînements et veille au respect des règles établies. Les répétitions sont le plus souvent exclues.

Structuré en trois mouvements (*jo*, les 5 premiers versets : prologue ; *ha*, les 12/12 suivants : développement ; *kyu*, les 6 derniers : conclusion), le renku débute par un verset dit « de salutation » qui donne le ton (*hokku*).

Celui-ci est écrit par l'invité.e auquel / à laquelle l'hôte répond par un verset « d'accueil » (*daisan*).

Le renku regroupe normalement plusieurs poètes écrivant en collaboration et contribuant chacun à l'harmonie de l'ensemble. Ce partage s'avère, en principe, tout à fait ludique et jubilatoire pour les participants qui, faute de toujours pouvoir occuper le même lieu, correspondent de nos jours par Internet, téléphone ou autres moyens.

Il peut, exceptionnellement, se présenter sous la forme d'une écriture solo. Faut-il voir dans ce phénomène une évolution de la forme collective japonaise sous l'influence de l'individualisme poétique occidental ?

Danièle DUTEIL

**POCHE DES EAUX ROMPUE
(DEUX RENKUS ÉCRIT PAR UN SEUL AUTEUR)**

à Maïwenn

poche des eaux rompues
anesthésie - au réveil
- son pyjama rose

une petite tête de grenouille
yeux saphir et bouche en cœur

maternité des lilas
lui, fasciné par la France
en grève - moi, par toi

je ne connaîtrai jamais
la réponse au jeu « cluedo »

mes seins en fontaines
tu n'as besoin de rien d'autre
que moi - béatitude

le plus bel anniversaire
brusquement devenir deux

printemps douce brise
petits travaux de couture
- au bas de mon ventre

le badigeonner de rouge
et l'exposer au soleil

bruit du sèche-cheveux
tu t'affoles - je stoppe.
yeux mi-clos tu têtes

petit têtard au soleil
tu t'endors - vite - boire aussi

rêves de papillons
des ailes - toi tu bas des cils
réveil – deux lacs bleus

la technique pour te changer
- je te retourne comme une crêpe

grande baie vitrée
succession des visiteurs
je ne vois que toi

miel et sucre si tu mordilles
les secrets de la leach ligue

impression de vide
le kinésithérapeute
m'apprend à le vivre

je fais des abdominaux
pour ne pas rester béante

maintenant je pense
de nouveau à mon passé
- ou même au futur

le temps reprend donc sa place
doucement- très doucement

boire. manger. dormir
te nourrir te voir dormir
- s'endormir encore

bulles de temps flottant dans l'air.
ombres et lumières- nirvana



Expo à Beaubourg
brusquement en plein tournage
- le cri de Matta

mes entrailles se déchirent
et mon corps devient cascade

eau sur la moquette
Guillaume en Egypte surpris
- sirène d'ambulance

à l'heure des embouteillages
la voiture fait du slalom

le travail commence
dans ma tête toutes les couleurs
pendant que tu pousses - tu pousses

tout impatient de sortir
pour fêter la Chandeleur ?

moment d'affolement
Guillaume est toujours présent
toi - tu prends ton temps

au milieu d'une fiction
surgit la vie - la vraie vie

tour de passe passe
un relai à mon chevet
- ton cri victorieux

impression de paix étrange
après cette course folle

fini - pas fini ?
le doute encore me tourmente
- examen nickel

un cadeau original
- délicieux grains de caviar !

tu circules de bras en bras.
frères et sœur autour de toi

Catherine BELKHODJA
extrait de *Qui aime le vent* (à paraître)

QUINTETTE POUR NÉONS
RENKU TRIPARSHVA

par où aller
l'air plein de chants d'oiseaux
à la pointe du jour / **angelika**

plus tard je remarque
un morceau du patchwork
disparu à la lessive / **sprite**

jusqu'au menton
la lune glacée s'enfonce
dans un foulard de nuages / **gerd**

devant le parlement
les manifestants forment
un signe de la paix / **angelika**

quintette pour néons
et chorale de grillons
inachevée / **gerd**

il portera son tartan
et elle sa toile de kenta
pour leurs fiançailles / **sprite**

Tereus, mon cher
reprends donc encore un bol
de ce tendre ragoût / **moira**

un vent soyeux à travers
les bouleaux verdissants / **gerd**

ta face de joker cache
un flush royal / **norman**

l'odeur de biscuits cuisant
dans le poêle / **norman**

les cœurs-de-lions vivent
selon les cinq K / **sprite**

pour qui danserai-je
la matelote au croisement ? / **norman**

sentir les petits hauts et bas
sur la rondeur de grossesse / **gerd**

une vigne sauvage s'égare
par la fenêtre de Thrace / **gerd**

l'homme de la lune
glisse le long d'un rayon
sur un lac lustré /**sprite**

reflets d'une boule liquide
de sansonnets /**norman**

seule
dans la galerie me demandant
ce qui m'échappe /**moira**

le bout noir de la queue
d'une hermine blanche /**sprite**

à la fin des joutes
une pile de tasses en papier
dans le caniveau /**gerd**

un clairvoyant qui plie
des crapauds en origami /**moira**

embrouillamini d'herbes ...
au-delà du râteau d'un fermier
des fleurs s'envolent /**norman**

des mûriers, fruits âcres ou doux
à pleines poignées /**moira**

Angelika Wienert, Allemagne
Claire Chatelet, « Sprite », France / Grande-Bretagne
Gerd Börner, Allemagne
Moira Richards, Afrique du Sud
Norman Darlington, *sabaki*, Irlande
*Composé simultanément en français, allemand et anglais,
du 18 mars au 13 mai 2007.*

QU'EST-CE QUE LE RENKU TRIPARSHVA ?

Quand j'ai conçu le format du renku *triparshva* en 2005, je cherchais à adapter la dynamique et la portée du renku *kasen* de 36 strophes, le véhicule poétique préféré de Bashô et de ses disciples, dans un format qui convienne mieux au contexte dans lequel on écrit de nos jours.

Au temps de Bashô, le *kasen*, qui nous semble assez long aujourd'hui, était perçu comme une forme abrégée, à peine plus d'un tiers de la longueur du *hyakuin*, standard de 100 strophes. Mais les temps changent et, au cours des décennies récentes, on a vu des formats renku de 12 et 20

strophes venus du Japon, qui sont devenus à la mode chez les *renkujins* occidentaux.

Cependant, selon mon expérience, en accédant à la brièveté, chacune de ces formes nouvelles a sacrifié tel ou tel aspect essentiel du *kasen* : soit le *jo-ha-kyu* (prologue-intensification-conclusion rapide, un mécanisme qui sert à maîtriser la vitesse et le mode, considéré comme absolument essentiel au *renku*, et au *renga* classique qui ont précédé) ; soit la longueur des mouvements individuels, nécessaire pour développer le mouvement cinétique qui est au centre de l'esthétique globale.

Le *kasen* comporte quatre développements de 6, 12, 12 et 6 versets respectivement. L'innovation du *triparshva*, c'est de composer un poème de 22 strophes en omettant une des phases internes, et d'écourter l'autre de deux strophes, aboutissant à un format trilatéral (Sanskrit : *triparshva*) de 6, 10, et 6 versets. L'intérêt est d'assurer le développement de la dynamique interne de chaque phase mieux que ne le ferait une quelque autre forme courte moderne. À cause de son long mouvement d'intensification, il reste amplement l'espace pour une suite d'amour complète à la mode d'Edo, commençant par un verset *koi no yobidashi* (appel à l'amour) et finissant par un *koi banare* (fin de l'amour).

Bien qu'on puisse considérer ma conception comme novatrice, le *triparshva* n'a pas vraiment à voir avec l'innovation. Son but est de reprendre le rythme et la modulation du *haïkaï-no-renga*, de la période Edo, dans un format qui attire des poètes et des lecteurs du 21^e siècle.

Depuis la publication de son plan, il a été employé comme véhicule d'une écriture collaborative par des poètes d'Afrique, d'Asie, des Amériques, des Antipodes et d'Europe, en plusieurs langues.

**Norman Darlington
Bunclody, Irlande**

Informations supplémentaires sur le plan trilatéral du *renku*, *triparshva* :
http://xaiku.com/renku/trip_fr/

À RAS BORD (RENKU JUNIKU)

Un renku *juniku* travaillé selon la forme du maître Shunjin Okamoto, composé lors du Festival du Haïku Mondial à Gortahork, Irlande, Octobre 2006.

elle sèche plus vite
que cette bruine d'automne
l'encre du maître de haïga / **gilles**

tombée à ras bord
des feuilles font fermenter le puits / **michael**

sous le son des cloches
notre prêtre nous attend
perdu dans ses prières / **caroline**

doigts gourds que coupent
des stalactites de glace / **john w**

lundi matin ~
voitures et grues travaillent
toutes pour l'Irlande / **carmel**

à ces hommes qui me sifflent
je fais la sourde oreille / **norman**

dans le stigmaté
de ta rose en papier
j'ai craché mon chewing-gum / **john w**

la nuit vient vers nous
comme une baleine en plein rêve / **michael**

le trottoir gris
et la promenade ~
tant de traces de pas / **carmel**

le vent fait danser le sapin
et ses aiguilles droites d'orgueil / **caroline**

un papillon
déploie ses ailes
fines comme la lune d'hier / **norman**

mâchant l'univers
moutons de montagne dans la brume / **gabriel**

Norman Darlington, Irlande (sabaki)
John W Sexton, Irlande ; Gilles Fabre, Irlande/France
Michael May, Irlande du Nord ; Caroline Mansell, Angleterre ;
Carmel Cummins, Irlande ; Gabriel Rosenstock, Irlande (invité)
Traduction en français : Gilles Fabre

BALADE EN RÉ, RENGAY

Le rengay est une variation nord-américaine inventée par le poète Garry Gay : *ren*, lien (*ren - ku*) ; *gay*, (nom de l'inventeur). Il s'agit d'une série de six versets écrits en duo ou en trio. Il développe un seul thème et le sujet change à chaque strophe, permettant d'enrichir le poème.

matin de septembre
peu à peu la calligraphie
de l'estran / **lon**

un pêcheur sur la jetée
yeux rivés au bouchon / **Danièle**

prés salés –
deux cormorans déplient
leurs ailes en alternance / **lon**

parvis de l'église
personne au rendez-vous des peintres
un chapeau s'enfuit / **Danièle**

après le phare des Baleines
j'emmène le grand large avec moi / **lon**

sa chemise
gonflée par le vent du soir
vers où ces voiles blanches ? **Danièle**

lon Codrescu, Roumanie
Danièle Duteil, France
île de Ré, septembre 2010

BIBLIOGRAPHIE : HAÏKU ET TANKA

1971

Anthologie de la poésie japonaise classique, traduction de G. Renondeau, Éditions NRF, Poésie Gallimard, ISBN : 2-07-032177-0 ;

1989

Takuboku, Fumées, Éditions Arfuyen, ISBN : 2-903941-43-6-63 ;

1991

Izumi Shikibu, *Poèmes de cour*, traduits et présentés par Fumi Yosano, Éditions La Différence, ISBN : 2-7291-0644-8 ;

Bashô, *La calebasse*, traduit du japonais par René Sieffert, Société franco-japonaise de Paris, POF, ISBN : 2-7169-0276-3 ;

1992

Saigyô, *poèmes de ma hutte de montagne*, trad. Cheng Wing Fun et Hervé Collet, éditions Moundarren, Millemont ;

1994

Mumyô Zôshi, *D'une lectrice du Genji* – traduit du japonais par René Sieffert, POF, ISBN : 2-7169-0310-7 ;

1995

Ôoka Makoto, *Poèmes de tous les jours*, éditions Philippe Picquier poche, ISBN : 87730-237-7 ;

Ôoka Makoto, *Poésie et poétique du Japon ancien : cinq leçons données au Collège de France – 1994-1995*, traduction de Dominique Palmé, Éditions Maisonneuve et Larose, Paris, 1995, ISBN : 2-7068-1191-9 ;

1996

Maurice Coyaud, *Tanka, Haiku, Renga Le triangle magique*, Les Belles Lettres, 1996 ISBN : 2-251-49003-5 ;

Kudaka Yasuko, *Azuma-Uta, L'expression de l'amour dans la poésie du VIII^e siècle au Japon* (bilingue jp/fr), Éditions You Feng, Paris, 1996, ISBN : 2-84279-005-7 ;

1997

Ono no Komachi, *Visages cachés sentiments mêlés*, Éditions Gallimard, ISBN : 978-2070750924 ;

Jacqueline Pigeot, *Questions de la poétique japonaise*, Éditions PUF, ISBN : 2-13-0479227 ;

1999

Carol Lebel et André Duhaime, *De l'un à l'autre*, Éditions David, renkus, ISBN : 2-922109-25-9 ;

2001

Bashô, *Journaux de voyage*, traduit du japonais par René Sieffer, POF, ISBN : 2-7169-0327-1 ;

Michel Jourdan, *Journal du Réel gravé sur un bâton*, Éditions du Rocher ;

Michel Vieillard-Baron, *Fujiwara no Teika (1162-1241) et la notion d'excellence en poésie*. Théorie et pratique de la composition dans le Japon classique, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Japonaises, Collège de France, ISBN : 2-913217-05-02 ;

2002

Micheline Beaudry et Jean Dorval, *Blanche mémoire*, Éditions David, ISBN : 2-922109-75-5 ;

2003

Paul-Louis Couchoud, *Le Haïkai Les épigrammes lyriques du Japon*, Éditions La Table ronde ;

Ishikawa Takuboku, *L'amour de moi*, traduit du japonais par Tomoko Takahasi et Thierry Trubert-Ouvrard – préface d'Alain Gouvret, Éditions Arfuyen, ISBN : 2-84590-018-X ;

2004

Bashô et son école, *Haïkai*, Trad. René Sieffert, éditions Textuel ;

Nelly Delay, *Le Jeu de l'éternel et de l'éphémère*, Éditions Philippe Picquier, ISBN : 87730-740-9 ;

Sumie Terada, *Figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne*, Collège de France, diffusion De Broccard, ISBN : 2-913217-09-5 ;

Saigyô, *Vers le vide*, poèmes présentés, traduits du japonais et commentés par Hiromi Tsukui et Abdelwahab Meddeb, Éditions Albin Michel, ISBN : 2-226-15183-4 ;

2005

Maurice Coyaud, *Tanka, haïku, renga – le triangle magique*, Éditions Les belles lettres, ISBN : 2-251-49003-5 ;

André Duhaime et Alain Kerven, *Par delà les eaux*, renku, Éditions Le loup de gouttière, ISBN : 2-89529-109-8 ;

Carol Lebel et Anne Peyrouse, *Comme papiers au vent*, renku, Éditions Le Loup de Gouttière, ISBN : 2-89529-121-7 ;

Ryôji Nakamura et René De Ceccatty, *Mille ans de littérature japonaise*,

Anthologie du VIII^e au XVIII^e siècle, Éditions Philippe Picquier, poche n° 260, ISBN : 87730-818-9 ;

2006

- Jacqueline Pigeot, *Mémoires d'une éphémère (954-974)*, Paris, Éditions Collège de France, Institut des Hautes études japon, ISBN : 2-913217-16-8 ;
- Patrick Simon, *A deux pas de moi – 107 haïku – tanka*, préface d'André Duhaime, illustré par Marlen Guérin, Édition Mille poètes, ISBN : 878-3-9791-0471-8 ;
- Sé-oto, *Le chant du gué*, de l'impératrice Michiko du Japon, anthologie de 53 waka, Éditions Signatura ;

2007

- Mayu, *Bunboichi [Dénominateur UN !]*, traduit par Akiko Agui, Irène Bogdanovic. ISBN : 978-4-434-10484-8 ;

2008

- Patrick Simon, *Tout proche de moi*, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978 2 9810770 0 4 ;
- Machi Tawara, *L'anniversaire de la salade*, Éditions Philippe Picquier, ISBN : 978-2809700299 ;

2009

- Jean Dorval, *Entre deux instants*, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978 2 9810770 35 ;
- André Duhaime, *Séjours*, haïku et tanka, Christian Feuillette éditeur, ISBN : 978-2-92343-824-5 ;
- Jean Irubetagoyena, *Miroirs*, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978 2 9810770 28 ;
- Mike Montreuil et Luce Pelletier, *Lundi matin... Rêver de la mer*, renga, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978-2-9810770-4-2 ;
- Philippe Quinta, *Le chant du loriot*, Illustrations d'Anna, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978 2 9810770 11 ;

2010

- Janick Belleau, *D'âmes et d'ailes / of souls and wings*, Prix Canada Japon, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978-2-9810770-5-9 ;
- Anthologie du tanka francophone*, collectif sous la direction de Patrick Simon, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978-2-9810770-6-6 ;
- Claudia Coutu Radmore, *Tes mains me découvrent*, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978-2-9810770-8-0 ;
- Martine Gonfalone-Modigliani et Patrick Simon : *Mots de l'entre deux*, renga, Éditions du tanka francophone, ISBN : 978-2-9810770-7-3 ;

Yosano Akiko, *Cheveux emmêlés*, traduit par Claire Dodane, Les Belles Lettres, ISBN : 978 2 251 72210 8.

Bibliographie extraite de *Haiku et tanka : une sélection de livres*, de Patrick Simon, Directeur des Éditions du Tanka Francophone, Montréal, Canada (Québec).

Le lecteur soucieux de se documenter plus amplement sur le tanka et le renku se réfèrera aux nombreux articles proposés par des spécialistes du sujet, notamment ceux développés dans la *Revue du tanka francophone*, dirigée par Patrick Simon.

www.revue-tanka-francophone.com

Un ouvrage collectif, *Le renku*, (Tondi de Michel, François Lavour) a été édité par l'AFH en avril 2005. Victime de son succès, il est épuisé.

**Dossier réalisé par
Danièle DUTEIL**

LIER ET DÉLIER



MON PREMIER HAÏKU

POURQUOI ? COMMENT EN SONT-ILS VENUS À ÉCRIRE DES HAÏKUS ?

Est-ce l'effet Internet ? Plus le temps passe, plus j'ai l'impression que l'engouement pour le haïku s'intensifie. J'ai même été sollicitée, il y a peu, par un groupe d'étudiants en techniques de commercialisation de l'IUT de La Rochelle. Ils souhaitent que je les conseille pour leur soirée haïku du printemps des poètes 2011.

Qu'est-ce qui séduit donc tous les amateurs de ce minuscule poème ? Quels chemins les ont conduits, un jour, à lire ou à poser sur le papier leur premier haïku ? Douze haïjins témoignent.

UN POÈME ÉCOLOGIQUE

à mon passage
petite averse de fleurs
sous le cerisier

J'apprécie le haïku pour de nombreuses raisons. D'abord, pour sa proximité avec le réel, l'expérience. C'est un poème écologique qui nous invite à dévoiler la grandeur des petites choses ; un poème attentif à ce qui nous entoure, respectant la planète et la nature. Puis, pour sa capacité à accueillir l'événement, à saisir l'éphémère...« Poussière d'événements », nous dit Roland Barthes Et pour bien d'autres particularités encore : sa folie poétique, son dépouillement, son goût de l'imparfait, de la patine, de la fragilité, son humour, parfois son caractère cru. Enfin, le haïku nous allège de notre ego. Il est une philosophie de vie, un moment d'harmonie avec soi-même.

Pour chasser le barbare, nous conseillait déjà Bashô, « Il faut retourner à la nature créatrice », alors que dans la mer dérive une île de déchets grande comme cinq fois la France...

Après la tempête
devenue zone de déchets
la plage

Patrick Somprou, Artiste installé en Charente

Ancien élève de "Met de Penningen" ; diplômé de l'école des beaux- arts de Paris ;

Membre de l'association ECNANOSER

(regroupe des artistes européens exposant dans de nombreux pays)

Membre de l'AFH

Publié dans la revue GONG, dans Ploc ! et dans différentes anthologies.

UNE SENSATION D'EUPHORIE

Je ne connaissais pas le plaisir de voir naître un haïku avant de suivre le cours d'écriture donné par Michèle Chrétien de Boischatel, Québec. Dans ce cours, Michèle nous présentait différentes formes d'écriture qu'elle nous faisait par la suite expérimenter. Dès que j'ai perçu la nature profonde du haïku, ses qualités intrinsèques, je l'ai aimé. Son côté ludique d'enfant doublé de la sagesse de l'adulte m'a séduit. Ma pensée ressemble à l'aiguille des secondes, en perpétuel mouvement. Le haïku m'a amené à mieux habiter le temps présent et à profiter de la beauté environnante de la nature, à m'arrêter pour en faire partie intégrante. Il a renforcé mes racines tout en nourrissant mes sens. Quand un haïku apparaît, ça fait «pop !». Ça pétille comme les bulles de champagne qui remontent excitées dans la flûte, créant une sensation d'euphorie. Du plaisir, quoi !

Micheline Aubé

Amoureuse du haïku, des haïgas de Ion et de la revue GONG

Retraitée, vit à Château-Richer, une petite ville tout près de Québec au Canada

*Prend plaisir à continuer d'apprendre en participant à différentes associations,
la plupart en lien avec l'écriture*

UN BOL DE LÉGÈRETÉ

J'ai découvert le haïku en 1995 lors d'un atelier d'écriture mené par Jean-Hugues Malineau. Ce fut un instant magique. Le premier haïku entendu fut l'incontournable de Bashô :

AH! LE VIEIL ÉTANG | UNE GRENOUILLE Y PLONGE- | LE BRUIT DE L'EAU.

Dans la foulée, j'ai lu *A Kyoto rêvant de Kyoto* aux magnifiques éditions Moun-darren, qui confirma mon goût pour ce magnifique tercet. Par la suite la lecture de *Fourmis sans ombre* de Maurice Coyaud me poussa à l'écriture.

J'ai lu et je lis beaucoup de haïkus. Je reviens régulièrement à Bashô, Issa, Buson, Shiki. Il faut du temps pour apprivoiser un haïku. Le haïku est pour moi un bol de légèreté, un zeste de fraîcheur, une pincée d'impertinence, une multitude de clins d'œil, et plein d'autres choses encore.

Chantal COULIOU

vit à l'extrême pointe bretonne

Auteur de poèmes, haïkus, nouvelles, articles de pédagogie...

De très nombreuses publications en anthologies

Une trentaine de recueils publiés dont deux de haïkus :

À fleur de silence, éditions Soc et Foc

Le vieux vélo de Jules, éditions La Renarde Rouge.

UNE DÉFIANCE POUR LA COMMUNICATION

Avant d'écrire des haïkus, il fallait en lire. Le petit poème japonais de 3 vers (5-7-5) s'est fait connaître en France au début du 20^e siècle. Le premier recueil de haïku en français : *Au fil de l'eau*, date de 1905. Il y a eu une vogue du haïku en France jusqu'en 1940, beaucoup de publications, des anthologies. La guerre contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon a coupé net cet intérêt des poètes français jusqu'aux années 1980. C'est alors que j'ai lu les premiers haïkus dans *Fourmis sans ombre*, une anthologie-promenade de haïku japonais réalisée par Maurice Coyaud.

Petit pommier du Japon
murmurant doucement
Pas la peine d'aller à Kyoto

Kenneth WHITE

Ce qui m'a plu dans le haïku, c'est d'abord sans doute sa concision, et en corollaire son humour : exprimer quelque chose en 17 syllabes ! c'est à la fois montrer un intérêt aigu pour le langage (une prouesse !) et une défiance pour la communication (ne pas encombrer le paysage langagier). Et puis, ce travail de « méditation » entre soi et le monde que constitue l'écriture du haïku s'est avéré être pour moi une bonne façon de fonder ma relation personnelle avec le langage et le monde environnant.

Jean Antonini

a présidé l'AFH quelques années

Dirige la revue GONG

Anime le kukai de Lyon

Dernière publication : hé ! géranium blanc, 't shrijverke, 2010

UN SENTIMENT DE PLÉNITUDE

En juillet 2004, je participais à la fête du haïku parrainée par les Éditions

David et animée par Mme Francine Chicoine. Parallèlement à cette activité, je m'inscrivais à des cours de photos donnés par M. Pierre Larue avec l'Université du 3^{ème} Âge. Ces deux événements furent pour moi une révélation.

L'apprentissage du haïku m'a fait réaliser l'importance d'être attentive à l'instant présent. Il est si facile de passer, sans les voir, à côté de choses toutes simples comme un ombrage sur le sol, des surfaces d'eau qui miroitent, du givre qui enveloppe, de la brume qui estompe ou des nuages qui font des extravagances. J'ai ressenti un tel sentiment de plénitude à épier la nature, à prendre des photos, à inventer des haïkus que j'ai voulu partager ces moments privilégiés. C'est ainsi qu'en 2005, je produisais à compte d'auteur un recueil de 40 haïshas que j'ai nommé *Écrin*. Pourquoi ce titre ? Tout simplement parce que les haïkus sont pour moi de petits bijoux littéraires qui méritent d'être mis en écrin.

Pour créer un haïku, j'ai besoin de me mettre en mouvement. Les randonnées dans la nature sont pour moi un moyen privilégié d'entrer dans le processus de création. Les images que je fixe dans mon objectif alimentent mon imaginaire. Habituellement je m'attarde à un tout petit élément de l'image, mais j'aime également m'attarder à l'ambiance ou à la globalité de l'événement.

Je privilégie le haïsha comme moyen d'expression, parce qu'il me permet d'exploiter deux médiums que j'apprécie par-dessus tout : la poésie et la photographie. Le haïsha correspond également à mon tempérament, à mon goût pour la nature. Il me permet par-dessus tout de jeter un regard lumineux sur ce qui m'entoure.

Monique Lévesque

Baie-Comeau

Écrivaine, photographe, haïkiste de Baie-Comeau

Responsable du Groupe Haïku de Baie-Comeau

A réalisé un recueil haïshas à compte d'auteur : Écrin

UN POUVOIR IDENTIQUE À CELUI D'UN COUP DE PINCEAU

Composer un haiku obéit au même principe que l'exécution d'une peinture à l'encre ou d'une aquarelle. Chaque mot possède un pouvoir identique à celui d'un coup de pinceau. La juxtaposition est une technique employée dans les trois formes artistiques.

La peinture et la poésie mettent pareillement en jeu harmonie, contrastes, rythme, impulsions, idées et émotion. En tant que poète, j'écris des haikus pour tendre vers une meilleure connaissance de moi-même et du monde environnant. J'écris des haikus pour fixer dans ma mémoire quelques merveilleux instants vécus. Le haiku constitue pour moi le moyen de les partager avec d'autres personnes.

La poésie haïku a changé ma vie. Je poursuis maintenant un chemin sim-

ple où le moment présent occupe une place primordiale. On dit qu'un poème est la transmission de quelque chose qui déclenche chez le lecteur une réponse émotionnelle. Je travaille sur cette *transmission* afin de parvenir à un poème limpide comme la goutte de rosée, qui puisse être compris par tous et en n'importe quel point du globe. Par rapport à mon haïku, les retours, que je reçois des différents coins du monde, m'encouragent à poursuivre l'écriture de ce petit poème, pour partager simplement avec eux le plaisir d'aller de conserve sur le sentier du haïku.

a chrysanthemum lights
the darkened garden
all alone

à lui tout seul
un chrysanthème éclaire
le jardin entier

(Drawings among Haiku, Muntenia Press, 1992, Romania)

Traduction : Danièle Duteil

Ion Codrescu Constantza, Roumanie

Poète et artiste, collaborateur de la revue GONG

Auteur d'une thèse de doctorat (Université de Bucarest) :

L'image et le texte dans la peinture haïga au Japon et en Occident

Dernière parution : HAÏGAS, AFH, janvier 2011, ISSN : 1763-5012

UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ÊTRE

D'aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours écrit. Dès que j'ai su former des lettres et les déchiffrer. Pendant plusieurs décennies, j'ai pratiqué l'écriture automatique des surréalistes et l'écriture expressionniste. J'ai écrit des milliers de signes, des fleuves de mots : cris de révolte contre une société dans laquelle je me sentais à l'étroit, questionnements existentiels, recherche de sens, amours tourmentées, poèmes, récits, nouvelles. J'ai rempli des dizaines de cahiers et garde dans mes tiroirs plusieurs manuscrits encore inédits.

Puis un jour, sur mon chemin, j'ai rencontré le zen et en ai adopté un certain nombre de disciplines. Par exemple, je me suis mise à pratiquer l'écriture chaque jour, comme le yoga ou zazen ; écrire, quels que soient le contexte ou les circonstances ; écrire sans réfléchir, sans lever le stylo, sans me préoccuper de grammaire, de syntaxe ou d'orthographe, de bienséance ou de codes sociaux ; écrire avec tout le corps, me connecter à mes forces vives et laisser émerger ce qui est là et ne demande qu'à remonter à la surface. Alors – comment aurait-il pu en être autrement ?! – le haïku est venu à moi et je l'ai adopté !

Quel meilleur outil que le haïku pour s'incarner, s'ancrer dans le réel, être

dans une écoute profonde – de la nature, des gens, des choses ? Le haïku oblige à regarder-voir, à écouter-entendre, sentir, goûter.

Ecrire des haïkus, c'est découvrir une nouvelle manière d'être.

C'est aller vers le peu, l'essentiel, c'est voir la vie autrement, en découvrir les petites choses, en savourer les petites joies...

C'est appréhender le quotidien autrement, avec des yeux neufs.

C'est donner à voir, à sentir, un instant de vie – fugace, éphémère – qui de ce fait et paradoxalement va se graver en soi.

C'est être complètement là, présent au monde, et en rendre compte, avec humour et des mots simples.

En résumé, le haïku est pour moi la version poétique d'un regard, d'un instant d'intense attention ; c'est la traduction en mots d'un ressenti, d'une photo prise sur le vif. C'est un art d'être, un art difficile et qui nécessite un long apprentissage. Un art que j'aime chaque jour un peu plus fort...

Jo(sette) Pellet

Intervenante psychosociale, écrivain et haïjin, vivant en Suisse romande.

Animatrice d'ateliers d'écriture et de groupes de parole.

LA SAISIE DE L'INSTANT PRÉSENT SANS ARTIFICE

Ma curiosité, et mon penchant pour l'écriture en général, m'ont conduit au haïku qui ne cesse de me charmer. Au début du mois de décembre 2008, une annonce, concernant un atelier haïku dans les colonnes du *Nouvelliste*, a éveillé ma curiosité. D'autant plus que c'était la première fois que j'entendais parler de ce genre poétique. Je m'y suis inscrit rapidement. Quelques jours avant les ateliers, j'ai même eu le privilège de rencontrer l'animatrice, la québécoise Diane Descôteaux qui, avec beaucoup de fougue, m'a réitéré l'invitation.

Ainsi, du 17 au 19 décembre, à la Bibliothèque Nationale d'Haïti, j'ai pu lier connaissance avec cette forme d'écriture qui permet d'exprimer le tout avec un rien de mots. Nous étions 22 participants autour de Diane, prête à nous transmettre la magie du haïku. Trois jours d'échanges culturels et littéraires hors pair, vraiment enrichissants.

Pour moi, le haïku, c'est la liberté, le vrai, la nouveauté, l'économie de mots, la saisie de l'instant présent sans artifice aucun, mémorisé comme le ferait une photographie. Je vais continuer à le pratiquer car sa pureté, en terme de vérité, et le sens poussé de la synthèse qu'il implique, m'aident beaucoup pour mes travaux littéraires et dans ma vie de tous les jours. Béni soit le jour où je l'ai rencontré !

Jean Frantz Philippe

écrivain, poète et haïkiste vivant en Haïti

Président de l'Association de Jeunes en Action de Frères (AJAFRE)

Coordonnateur adjoint de OSE-Culture.

TEL QUEL

Amateur d'arts martiaux (Iaido, jodo, kenjutsu, kyudo) et de culture japonaise en général, immergé dans un cercle d'amis (kenshikai), je n'abordaï jusque-là le haïku qu'en tant que lecteur respectueux, modeste et fasciné, émerveillé même par ces compositions géniales...

Étant aussi enseignant à l'université et directeur d'un département, très affairé à un quotidien lourd et préoccupant, j'ai assisté avec un bon nombre de mes collègues, le 13 janvier dernier, à l'assassinat de notre chère secrétaire. C'était un meurtre prémédité à l'arme blanche, même s'il s'agissait d'un étudiant psychotique, que l'instruction déclarera probablement irresponsable de ses actes. Je ne juge pas, j'ai même été en position d'aider ce jeune homme, et l'ai signalé à deux reprises aux services médicaux compétents. L'assassinat horrible de notre secrétaire et la lutte qui a suivi (trois blessés) pour maîtriser le forcené nous ont définitivement marqués. La douleur est immense, l'oubli impossible, la nuit angoissante... Alors ce matin j'ai écrit un haïku. J'ignore ce qu'il vaut. Je vous l'envoie tel quel :

Le métal glacé,
Dedans sa gorge déchirée,
Mais elle souriait.

Jean-Louis Olive

Enseignant chercheur en ethnologie et sociologie vivant à Perpignan

Pratiquant musique et arts martiaux japonais (kyudo, Iaido, Jodo)

Proche de la communauté des Gitans de notre région

UNE PRATIQUE COLLECTIVE

Le mot « haïku »: je le découvre chez Roland Barthes, au cours de mes études universitaires de Lettres Classiques. Il s'inscrit en moi, pas plus. Je retiens « fragment, instant, concret ».

Environ deux décennies plus tard, je rencontre un article signé Stéphane Jarno, paru dans le Télérama 2978 du 7 février 2007. J'apprécie le titre « Trois vers à partager ». Je relis :

A contre-courant
les chatons des saules escaladent
le vent de la rivière

Jean- Louis d'Abrigeon (2005)

Je relis aussi : « Depuis la rentrée 2004, les Cent Onze Haïku de Bashô figurent sur la liste des ouvrages de référence de l'Education Nationale. ».

« Et une générosité /.../ En effet, la pratique du haïku est souvent collective. »

« ...à travailler de conserve, à échanger critiques et suggestions et à

chercher ensemble le mot juste. » Dominique Chipot est cité : « la raison d'être du haïku est le partage ». Enfin, « Un libre échange ». À partir de là, j'ai lu de nombreux haïkus et je m'y suis essayée. Merci à tout haïkiste.

Brigitte Briatte, Grenoble

Publiée dans les revues Gong et Ploc! (haïkus et haïbuns).

Haïkus publiés dans les anthologies La Lune dans les cheveux (Beauvais, 2010),

Apus de soare/ Coucher de soleil (Bucuresti, 2010),

Florilège de la Saint-Valentin (Bourges, 2011).

PAROLES DU JAPON : L'ESPRIT DU HAIKU

Tout commence par un livre à la couverture parsemée d'éventails emprunté distraitemment à la bibliothèque. Peut-être est-ce l'effet d'une exploitation différente du langage, du mystère d'un Orient à découvrir, des réminiscences de lectures aimées. Je suis touchée par cette poésie de l'instant présent. Tout respire la sérénité.

Le saule
peint le vent
sans pinceau

Saryû

Le livre est illustré d'estampes qui s'harmonisent parfaitement aux haïkus. Je suis émue par les bleus outremer de Hiroshige, les roses chair, les verts printaniers, les petites touches d'Hokusai peignant le Fuji-Yama ou la grande vague à Kanagawa. Ravie d'apprendre par la suite les influences des maîtres de l'estampe japonaise sur le mouvement impressionniste. En tournant les pages, je suis fascinée par cet art de vivre où l'existence même du poète, nous dit Jean-Hugues Malineau, devient œuvre d'art ; par cette réalisation dans le geste d'écriture de la fusion entre l'instant présent et le monde réel.

Délice
de traverser la rivière d'été
sandales en main !

Buson

Chaque élément du monde, chaque plante, chaque insecte est sacré. Chaque fragment de l'œuvre est appartenance au monde réel. Il ne faut pas faire beau, mais être vrai.

C'est décidé
je vais de ce pas m'enrhumer
pour voir la neige

Sampû

Le haïku dit aussi avec humour le quotidien, la joie de vivre. Avec légèreté les petits bonheurs, la profondeur.

Même mon ombre
est en pleine forme
premier matin de printemps

Issa

Car celui qui n'a rien, celui qui vit aussi intensément le moment présent, a tout et rien ne peut lui être enlevé.

Ne possédant rien
comme mon cœur est léger
comme l'air est frais

Issa

Un moment de lecture qui se transforme en passion. Car on n'a jamais fini de découvrir l'esprit du haïku. Le livre refermé, on se laisse aller à savourer la plénitude de l'instant. Une image et quelques mots. Tout est dit. Moi aussi, je participe désormais à cette alchimie du cœur et de la conscience. À cette création d'instantanés qui capturent jalousement ce qui s'en va du temps.

Louise Vachon, Rimouski, Québec

A collaboré à plusieurs collectifs de haïkus au Canada et à l'étranger

S'implique régulièrement à des revues littéraires

A publié aux Éditions du Glaciel, en 2009, Laisse de mer, et en 2010, Hivernité

<http://louisevachon.blogspot.com>

UN MOMENT FORT D'ÉMERVEILLEMENT

En 1981, j'ai 21 ans et je pratique zazen depuis 2 ans. À l'association do-jo Zen de Montréal dont je fais partie, des « midi-conférences » sont organisées par les membres. Un professeur de littérature, Roger Boucher, nous présente un jour le haïku par le biais des auteurs japonais classiques. Il s'amuse à nous montrer les liens entre la pratique du zen et celle de l'écriture du haïku. Par exemple, le besoin de se trouver dans un endroit calme ou d'être calme dans un endroit agité. Il nous indique la façon dont les vieux maîtres laissent passer les pensées mais retiennent les leçons des petits événements qui se déroulent autour d'eux, car chaque moment peut être riche d'enseignements si on sait le saisir. C'est alors l'illumination d'un instant qu'ils transmettent dans un haïku. Il nous démontre aussi que certains textes sacrés du bouddhisme se retrouvent résumés d'une manière très forte dans un petit haïku qui lui, traversera le temps alors que presque plus personne ne s'intéresse aux textes sacrés.

Le haïku me plaît tout de suite et je fais un premier essai :

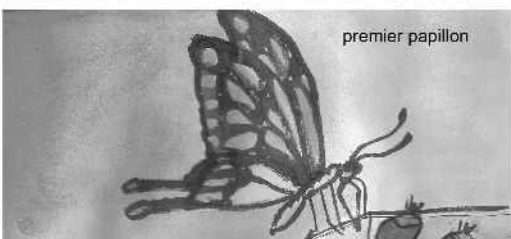
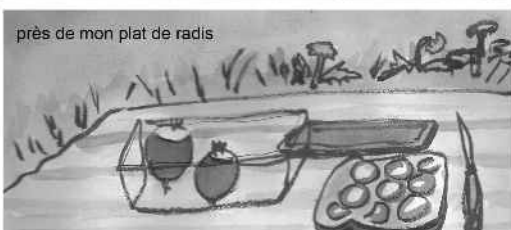
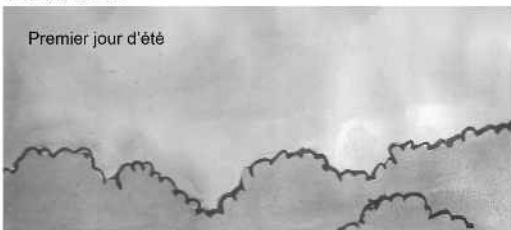
Le fil de soie pur
de chenille à papillon
tisse sa voie unique

Ma voie est trouvée. À partir de ce moment-là, j'écris lorsque j'en ressens le besoin. [...] J'avoue que mes premières tentatives, écrites sous la forme de maximes ou de pensées sont plutôt mauvaises et éloignées du principe zen [...]. J'adopte d'abord la forme 5-7-5 qui donne le rythme et un cadre aux mots. Mais l'ajout d'adjectifs pour avoir le compte de syllabes rend parfois les haïkus un peu trop poétiques. Au début, je les prends tels qu'ils sont, sans les juger. Ce n'est qu'en rejoignant un groupe de haïjins de Montréal que j'apprends à trier les bons des mauvais. Je le fais d'abord intuitivement puis, l'expérience aidant, avec plus de discernement. Il reste que, pour moi, un haïku constitue un moment fort d'émerveillement transcrit en dix-sept syllabes.

Le papillon lune
à peine sortie du cocon
a l'air d'être saoul

Au fil des années, j'ai ajouté des images à mes textes. Je continue d'écrire mais, comme je préfère dessiner, j'ai récemment ouvert un blog qui réunit ces deux plaisirs sous la forme de haïkubédés. J'utilise trois cases, une pour chaque ligne du texte et je m'amuse à reconstruire l'instant qui a suscité la création. Je me sers de pinceaux et d'encre de Chine pour réaliser des lavis, puis j'ajoute des rehauts de couleurs à l'aquarelle. C'est vraiment stimulant.

Haïku d'été



Line Michaud

Montréal, Québec

Illustratrice et haïkiste

www.haikubd.blogspot.com

**Témoignages recueillis par
Danièle Duteil**

ERRATUM

Nous avons omis le texte suivant dans le dossier FESTIVAL AFH, LYON 2010. Le voici donc, avec nos excuses aux ami.es du Groupe Haïku Québec.

LE GROUPE HAÏKU QUÉBEC
PRÉSENTATION AU FESTIVAL DE L'AFH en octobre 2010
ce Groupe est représenté par Janick BELLEAU

OBJECTIFS

Améliorer la pratique d'écriture et soutenir la motivation des haïkistes.
Initier de nouveaux membres à l'écriture du haïku.

CE QUE NOUS VOULONS TRANSMETTRE

À la fois l'esprit du haïku, les caractéristiques particulières de cette forme poétique et les bénéfices que l'on peut tirer de la lecture et de l'écriture et enfin les conditions propices à la pratique.

MÉDIUM ET PUBLIC TOUCHÉ

— Des rencontres mensuelles ouvertes à toute personne intéressée sans autre condition que de se présenter avec trois haïkus en main. Aucun frais de participation n'est exigé. Ces rencontres d'une durée de 2 heures se déroulent de la manière suivante :

en première partie, un kukai ;

en deuxième partie, un échange sur les haïkus présentés et diffusion de renseignements sur l'actualité dans le monde du haïku au Québec, au Canada et dans la Francophonie.

— Organisation occasionnelle de rencontres d'auteurs

— Dix-sept auteurs du groupe ont publié un recueil collectif sur un jardin de Québec, intitulé « *Écris-moi un jardin* », lequel a été vendu, à ce jour, à plus de 500 exemplaires. Cette publication a permis de faire découvrir le haïku aux amants des jardins de la nature.

ÉCHANGES

Nous échangeons régulièrement des informations avec les autres groupes de haïkistes du Québec.

S I L L O N S



© John Hedgecoe

DAVID COBB

David Cobb, né dans les faubourgs de Londres en 1926, a pourtant passé sa tendre enfance dans un environnement rural. Il se souvient encore bien du fait que son père lui ouvrait la grille de métal au fond de leur petit jardin familial pour s'échapper sans accroc vers le champ en friche derrière la maison. Et il s'est toujours senti très heureux dans de tels lieux.

Cependant au cours de son service militaire, de ses études et de ses activités professionnelles, il a visité de nombreuses régions du monde, faisant en particulier connaissance avec la Thaïlande (où il enseigna l'anglais pendant 11 ans), la Jordanie (un pays où il s'est rendu plusieurs fois pour y préparer des cours nationaux d'anglais) et l'Afrique du Sud (pour des raisons similaires). Il n'y a pas longtemps, il a établi le programme d'enseignement de l'anglais pour l'Afrique occidentale anglophone. À l'université, il a étudié l'allemand et la littérature anglaise.

Bien qu'il soit veuf aujourd'hui, il est un véritable père de famille de cinq enfants adultes, mais il vit seul en compagnie de son petit chien noir dans un village d'East Anglia.

Sa découverte du haïku est due à un heureux concours de circonstances. En 1977, se rendant au Japon pour y étudier les méthodes appliquées par les Japonais à l'enseignement de l'anglais, quelque part au-dessus de l'Alaska, feuilletant un magazine de la compagnie aérienne, il tomba sur une documentation très courte et un peu trompeuse au sujet du haïku. Il s'imagina que ce serait un bon passe-temps pour occuper ses heures de loisir à Tokyo. Plus tard, il montra les poèmes qu'il avait écrits à la charmante professeure japonaise qui l'escortait dans les établissements scolaires sélectionnés. C'est elle qui lui offrit en cadeau d'adieu l'excellente introduction au haïku publiée par Joan Giroux : *The Haiku Form* (Tuttle, 1974).

Il fallut encore quelques années pour que David Cobb découvre le fait qu'il n'était pas seul à écrire ce genre de poème. En 1990, il créa la *British Haiku Society* (BHS) dont il fut le président de 1997 à 2002. En 1995, les

nombreux mérites de la BHS lui valurent le *Japan Festival Award* doté de £ 5000, deuxième prix, et d'être lauréat auprès du *British Museum*.

International par goût, en 1997, David Cobb put organiser, à l'occasion du *Britain's National Poetry Day*, avec l'aide d'Euro-Shuttle, une rencontre internationale de haïkistes européens à Calais. Des participants de sept pays utilisèrent l'Eurostar sous la Manche pour écrire et se rendre à Folkestone, dans le Kent, où ils poursuivirent la rencontre.

En 1999, David Cobb a été assis aux côtés du « *great old man of Japanese haiku* », Kaneko Tohta, lors de la « Semaine du Haïku » à Berlin organisée par la Maison des Cultures du Monde de la capitale. En 2000, il fut délégué par *The Times* pour réaliser, durant quatre numéros du week-end, un concours de haïku national avec 7500 envois de poèmes.

David Cobb est l'éditeur de plusieurs anthologies de haïku, avant tout *The Iron Book of British Haiku* (avec Martin Lucas, en 1998), *The British Museum Haiku* (2002) et *Euro-Haiku* (2007). En outre, il a publié beaucoup de recueils de haïku personnels dont le dernier : *Spitting Pips* (Cracher des pépins) en 2009. Son assez long haïbun (1997) : *The Spring Journey to the Saxon Shore* (Voyage au printemps sur la côte saxonne) a été utilisé comme exemple pilote pour établir le style nikki en anglais.

Klaus-Dieter WIRTH

daffodil morning
looking for something
very blue to wear

matin de jonquilles
désir de porter
quelque chose de très bleu

on the wrong train
the fury of the man
with the white stick

dans le mauvais train
la colère de l'homme
à la canne blanche

drip by drip
moonlight lengthens
in the icicle

goutte à goutte
le clair de lune s'allonge
sur le stalactite de glace

a poky hotel
no space for my shadow
to unpack

un hôtel miteux
mon ombre n'a pas de place
pour ouvrir les bagages

this must be autumn
the butter
thickens

ça doit être l'automne
le beurre
épaissit

no more than
half itself
the magpie in snow

pas plus que
sa moitié
la pie dans la neige

night after night
the familiar woman
whom I never knew

nuit après nuit
la femme intime
jamais connue

saltmarsh lavender
a ship with an empty hold
putting out to sea

lavande d'estran
un navire la cale vide
prend la mer

a blue field of flax
somewhere there must be boats
to sail on it

un champ de lin bleu
il y faudrait des bateaux
pour y faire de la voile

sultry dusk
on the veranda
the erotic
rocking chair

crépuscule suffocant
sur la véranda
le fauteuil à bascule
érotique

sleeping in darkness
sleeping in sunlight – mine now
the dreams of old age

dormir dans l'obscurité
dormir à la lumière du soleil – à moi maintenant
les rêves du grand âge

dew-heavy grass
each footstep on the lawn
marks something done

herbe lourde de rosée
chaque trace de pas sur le gazon
marque un fait accompli

my silk scarf threadbare
a thin tissue of frost
on the morning air

mon foulard élimé
un léger tissu de givre
dans l'air du matin

blackbird
in the long grass
its eye
my eye

merle
dans l'herbe haute
son oeil
mon oeil

a mermaid, pink, blue –
her sweat trickles down
the other tattoo

une sirène, rose, bleue –
sa sueur ruisselle sur
l'autre tatouage

foreign city
I flop down among pigeons
who know where they are

ville étrangère
je me pose parmi les pigeons
qui savent où l'on est

the author in spring
how his dots and commas
fly all about

l'auteur au printemps
comme ses points, ses virgules
voltigent alentour

teaching the puppy
to fetch a ball
I fetch the ball

en enseignant au chiot
à rapporter la balle
c'est moi qui rapporte la balle

gale force nine –
the spaniel's ears
blown over its head

tempête force neuf –
les oreilles de l'épagneul
soufflées de sa tête

spring sunshine
my dead wife's handprints
on the window pane

soleil du printemps
empreintes des mains de ma femme morte
sur la vitre

the delicate parts
of pink petunias
so personal

les parties délicates
des pétunias roses
si intimes

under the signature
the faint watermark
of a fish

sous la signature
le pâle filigrane
d'un poisson

his nails squeak also
the black teacher
with the short chalk

ses ongles crissent aussi
le professeur noir
avec le bout de craie

to the end ward
carpeting wall to wall
a neutral colour

old friends send me
letters they forgot to sign
cold wind in the trees

de vieux amis m'envoient
des lettres non signées
vent froid dans les arbres

a bust of wet clay
feeling one's own face
from the inside

buste en glaise mouillée
sentir son propre visage
de l'intérieur

monks at their meal
prowling the spittoons
the pregnant cat

des moines au repas
rôdant autour des crachoirs
la chatte grosse

vers la salle des mourants
la moquette de mur en mur
d'une couleur neutre

it's no use mouthing
O after O at me –
I don't speak Goldfish!

inutile d'articuler
O après O pour moi –
je ne parle pas poisson !

the misshapen apple
I end up cutting it
into five quarters

la pomme déformée
je finis par la couper
en cinq quarts

the journey goes on
I squeeze just a bit higher
up the toothpaste tube

la journée continue
j'appuie le tube de dentifrice
juste un peu trop

breakfast in silence
both halves of the grapefruit
unsweetened

p'tit déj en silence
les deux moitiés du pamplemousse
acides

supper alone
the chance to whistle
through my macaroni

dîner seul
chance de siffler
avec mon macaroni

The image shows two shelves of a bookcase filled with books. The top shelf has books with spines facing forward, including titles by Diderot, Voltaire, and Rousseau. The bottom shelf has books with spines facing backward, including titles by Voltaire, Rousseau, and Kant. The books are arranged in a slightly haphazard manner, with some spines facing forward and others facing backward.

LIVRES REVUES

365 JOURS : LE HAÏKU S'INSCRIRAIT-IL DANS UN PRÉSENT CONTINUEL ?

À chaque jour son haïku, voilà ce que nous propose l'anthologie de haïkus écrits par des Anciens, *365 jours*, qui vient de paraître aux Éditions Albin Michel (ISBN 978-2-226-21566-6). Je voulais présenter cette anthologie... puis... le 11 mars 2011, il y eut un grand tremblement de terre, qui a tout désordonné. Autant le Japon réel que mon Japon intérieur... Quelques jours plus tard, j'ai retrouvé, je retrouve un semblant de parole.

Pour l'instant nous sommes tou.te.s plongé.es dans une espèce de présent menacé. Je voulais parler de 365 *haïkus*. N'y arrive pas. D'autres haïkus, tirés d'autres anthologies, m'habitent. Ce sont ceux-là que je vous partage.

Au rez-de-chaussée
les malades atomiques -
Au sous-sol les morts.

Kikuka Tanaka (*Du rouge aux lèvres*, 2008)

D'autres haïkus me reviennent. Tous deux extraits des sections *Hiroshima* et *Nagasaki*, du recueil déjà cité:

Une petite fille
retourne avec force plein de cadavres,
cherchant sa mère.

Tokiko Takahashi

Ma maladie atomique
ne guérira jamais -
Clair de lune.

Ishi Funazu

Puis j'en écris deux sous le choc de quelques images que vient de m'offrir la télé. D'abord, une femme piétine les ruines de l'édifice où travaillait son mari. Sa veste serrée contre son cœur :

je n'ai que sa veste
lui je le cherche partout
il est bien quelque part

Ensuite une petite fille vue de dos, en écho à celle d'un ancien haïku qui n'a jamais cessé de me trotter dans le corps, cité un peu plus avant. Elle pleure, elle piétine les ruines de sa maison :

une autre petite fille
fouillant les nouvelles ruines
cherchant une autre mère

Présent continu ou passé continu ? Je ne différencie pas l'un de l'autre devant cette catastrophe.
Et pour terminer, ce haïku de Kaneko Tôta, extrait de *Le poème court japonais d'aujourd'hui* (Gallimard, 2007) :

Je dormirais bien -
jusqu'à ce que reverdisse
la lande de mes rêves

C'est exactement ça, «je dormirais bien jusqu'à ce que...» Mais je veille.

Hélène BOISSÉ

POÈMES DE SOLIDARITÉ, DE L'ÉQUIPE DE L'AFH, 11 MARS 2011

un seul instant sans fin
je ne quitte pas le Japon
du cœur

Hélène BOISSÉ

Honshu -
une larme de fond
que rien n'arrête

Eric HELLAL

plus grave que la vague
la catastrophe nucléaire
douloureux rappel

Catherine BELKHODJA

survivants -
leur village ravagé
inaccessible

Danièle DUTEIL

douze mars onze -
cette nuit j'apprenais
le japonais

isabel ASÚNSOLO

Longue vague
d'eau noire sur Sendai
plus de riz, plus de papier
que des larmes - sait-on
où est Tawara Machi *

Janick BELLEAU

* poétesse de tanka résidant à Sendai

Malheur au Japon
les images tremblent à la télé
Explosion forsythias

Jean ANTONINI

tsunami
grand-père ne balbutie
que les mêmes mots

Klaus-Dieter WIRTH

Listes morbides
et plus de terre ferme
stupeur, tremblements
se sentir si impuissant
mais proche des Japonais

Patrick SIMON

ENTRETIEN BEAUDRY/JANELLE

Bonjour Liette, nous te félicitons de ce premier prix Mainichi 2010 qui t'est attribué, peux-tu nous parler de tes débuts dans le haïku ?

En mai 2004, nous avons assisté au Week-end Haiku Canada à l'Université de Carlton, à Ottawa. À cette occasion, j'ai participé à ma première anthologie. Ce fut un événement culturel des plus intéressants où j'ai pris contact avec la culture japonaise. Par la suite, je suis devenue membre de l'AFH. Je me souviens également du Renku en 2006 chez Anne-Marie Labelle et ma rencontre avec Hélène Leclerc, Jessica Tremblay, Monika Thoma-Petit et les autres par une chaleur accablante. Nous avons travaillé fort.

Dans la culture japonaise, quelle personne t'a surtout accompagnée dans l'apprentissage du haïku ?

Je me suis fait faire une estampe en calligraphie japonaise par Kimiko Horne et une amitié s'est créée. Cet été, j'ai traduit en français son livre « *in the mist* » écrit en japonais et en anglais et j'ai beaucoup appris sur la façon de penser des Japonais, et à mieux écrire moi-même mes haïkus. En mai 2010, lors du WE Haiku Canada, lors de l'atelier de tanka, Hana Fujimoto de Tokyo du journal *HI* (Haiku International Association) était assise derrière moi. Je suis devenue membre de la HIA. Je publie dans cette revue sous le nom de plume « *shinju* » qui veut dire « perle » en français.

Tu as une histoire familiale de double culture anglaise et française, et tu pratiques un haïku nord-américain ?

Oui, ma mère était américaine et j'ai travaillé dans des milieux anglophones. Mes enfants sont à l'extérieur du Canada, ma fille à Dubaï et mon fils a fait ses études à Moscou. Je leur rends visite à l'occasion. Ma fille a fait imprimer, avec ses photos de Dubaï, mes haïkus pour y immortaliser ma visite. Elle m'a offert pour Noël un calendrier 2011 avec ses photos de l'île d'Orléans et mes haïkus. C'était pour ma famille et mes amis, et les siens,

à Dubaï, qui connaissent « Mom ».

Tu as quelques recueils de haïkus et tu as un lien avec les haïkistes français ?

J'ai écrit pour moi et mes amis des petits livres que j'ai fait imprimer : *Les Cordes à linge* et *Sand*. Du côté français, Dominique Chipot est mon mentor. Alain Legoin m'a édité un livre en Bretagne : *Les 4 Saisons des arbres*. Il m'a beaucoup éclairée. J'ai reçu un Lion d'Or en 2006 à Montpellier en France. Je participe régulièrement à GONG depuis plusieurs années.

Tu participes aussi au haïku en italien ?

Oui, j'ai eu une mention d'honneur en 2007 à Turin, en Italie, au concours Cascina Macondo. Je crois qu'il est important de voyager et de s'ouvrir à d'autres cultures.

Du côté nord-américain, as-tu reçu des influences particulières ?

Haiku Canada à l'université McGill de Montréal, en mai 2010, fut mémorable. Mon premier livre sur le haïku est de Bruce Ross « *How to haiku* » et j'ai assisté à son atelier de haïbun sans réaliser qu'il en était l'auteur.

Nous lisons tes haïkus dans les résultats de concours et les anthologies québécoises et européennes ?

Ma première participation fut *L'Érotique poème court/haïku*, publié en Belgique en 2006 que tu as codirigé avec Janick Belleau. Par la suite, j'ai pris part à *Regards de femmes*, dirigé par Janick et copublié par l'AFH, une merveille d'anthologie où je suis fière de voir mes haïkus.

Je suis également dans d'autres anthologies : *Haiku zbornik miscellany*, en Croatie, 2004 ; *Oltre L'Autunno Antologia Haiku* – Turin, Italie, 2006 ; *La Rumeur du coffre à jouets* - Éditions l'Iroli, France, 2008 ; *One Thousand Cranes*, Iasi, Roumanie, 2009.

Les Éditions l'Iroli ont souvent accepté mes haïkus et m'ont fait une place dans leurs projets et je les en remercie, particulièrement isabel Asúnsolo.

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui souhaite devenir haïkiste ?

De se faire guider au début et de participer à des ateliers. De conserver un style personnel et de rester proche de son coin de pays, tel le «Rocher percé» dans mon haïku.

Rocher percé

Où passent toutes pensées

Assis dans l'eau froide

Nous te remercions Liette d'avoir répondu à nos questions et te souhaitons de l'inspiration pour l'avenir.

WHIRLIGIG, MULTILINGUAL HAIKU JOURNAL, Vol I/2, Nov. 2010 **ABT 21,50 €**

C'est le deuxième numéro de cette revue au titre de coléoptère hollandais réalisée par le haïkiste Max Verhart. On peut y lire des poètes d'Europe et d'Amérique, haïkus, senryûs, haïbuns, haïgas, une partie régionale avec des poètes flamands, et des notes de lecture. Tout cela en flamand et anglais. Des textes et des traductions de grande qualité.

PENDANT LE SERMON | RETOURNANT LA QUESTION | POURQUOI LES ESCARGOTS
ESCALADENT-ILS LES MURS ?

David COBB (Angleterre)

ENTERREMENT DE MA MÈRE | PLEUVAIT-IL OU NEIGEAIT-IL | OU LES DEUX À LA FOIS ?
SEUL | AVEC UNE MOUCHE | QUI VEUT SORTIR
TRISTESSE | LES OISEAUX CHANTENT | EN VAIN

Marcel SMETS (Belge flamand, 1925-2005)

AUCUN MOT | NI ACTION - | JUSTE LE VENT
TONDANT LA PELOUSE | LE VENT SOUFFLE L'ÉTÉ | SUR MA PEAU

Zoran MIMICA (Croatie/Autriche)

C'EST UN SILENCE | QUI VEUT JUSTE ÊTRE EMPLI | PAR UNE MUSIQUE D'ORGUE

Bart MESOTTEN (Flandres)

DEPUIS LA MORT DE MAMAN | JE PORTE SES BIJOUX | ET SES GESTES

Clara TIMMERMANS (Flandres)

NEIGE QUI TOMBE | FAIRE TANT | AVEC SI PEU

Geert VERBEKE

WORLD HAIKU 2011 N°7

WWW.WORLDHAIKU.NET

13€

Pour la septième année, un travail remarquable de la WHA pour le haïku international. 181 poètes de nombreux pays, dont beaucoup de pays d'Europe, avec 3 auteurs francophones.

IL SE PEUT QUE - | LES PAYSAGE DÉFILE | LA VIE RACCOURCIT

Jean ANTONINI (France)

NE T'ÉLOIGNE PAS BEAUCOUP | DE L'EFFORT QUI PURIFIE TES MEMBRES | TOI LE PRÉSENT DANS LA DOULEUR

Mohammed BENNIS (Maroc)

PREMIER CHEVEU BLANC | AVEC HORREUR TU L'ARRACHES | TU N'AS QUE QUINZE ANS

Georges FRIEDENKRAFT (France)

Citer aussi Jo'zsef BIRO (Hongrie), un haïkiste plein d'audace, moderne, ce qui n'est pas si fréquent

PRIÈRE... : SANS | : - VERS LES YEUX DU COEUR... CHAQUE | CHOSE EST UN RÊVE... 'APPEL—: ...

VERSO N° 143 ET 144, DÉCEMBRE 2010, MARS 2011

ABT 4N° 20€

Pas mal de haïkistes dans ce numéro : Marc Bonetto, Chantal Couliou, Jean-Baptiste Pedini, mais pour des textes plus longs.

Le numéro 144 avait pour thème « Contre ». Un poète, Gaël Branchereau, qui aurait la brève audace d'un haïkiste :

« Sache, soleil, que je ne te pardonnerai jamais... », et encore :

« Elle n'avoue pas même aux miroirs ce qu'elle a des eaux de montagne. »

En revue, Christian Degoutte annonce des haïkus de Ivar Ch'vavar, poète picard au long cours. GONG essaiera d'en dire deux mots en juillet prochain. Sans oublier la chronique de Jacques Sicard, textes improbables sur des films plus improbables encore.

JOINTURE N° 92, NOVEMBRE 2010

WWW.LAJOINTEE.COM

ABT 30€

Parmi études et poèmes libres, on peut lire des « haïkous » et des haïbuns (écrits à Formose) de G. Friedenkraft :

DANS LE MONASTÈRE | PARTOUT ÉCLATE LE ROUGE | COULEUR DU BONHEUR

SILHOUETTES PRESSÉES | L'ÉCOUTEUR À LEURS OREILLES | LE POIDS DU SILENCE

UN CHEMIN HERBEUX | ENTRE LES BOULEAUX, LES SAULES | AUX CRIS DES RAINETTES

Et aussi quelques tankas de Jean-Michel MAYOT :

LÉGER COMME UNE PLUME | DANS UN POT EN TERRE SÈCHE | QUELQUE CHÈVREFEUILLE |

DANS MA MÉMOIRE JE CHERCHE | PARFUM SA CHAIR D'ÉPICE

SOMMERGRAS N° 91, DÉCEMBRE 2010

ABT 30€

Pour les lecteur.es germanophones, haïkus, haïbuns, tanrengas, un article de K-D. Wirth sur le haïku et le senryû, et sur une anthologie suédoise de haïku.

PLEINE LUNE | TOUT CE QUI EST | ET N'EST PAS

Johan BERGSTAD

TEMPS TOUJOURS BEAU | QUAND ELLE REGARDE | LE BAROMÈTRE DE GRAND-PÈRE

Kaj Falkman

QUAND JE SUIS ENTRÉE | DANS L'OMBRE DU PALMIER | J'AI PERDU MON OMBRE

Teresa Wennberg

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N° 12, WWW.REVUE-TANKA-FRANCOPHONE.COM

Quelques réflexions sur le tanka de Patrick Simon, un entretien de Janick Belleau avec Claire Dodane, enseignante à l'Université Lyon 3, traductrice de YOSANO Akiko, poète japonaise (lire GONG 30), des tankas sélectionnés, un haïbun de Yann Redor qui fait entrer un peu de la langue contemporaine dans la revue : « ... De palaces quatre étoiles en avions low-cost... Et il m'accuse de désertion ce salop... » (je connaissais salaud, mais salop/salope, c'est idéal), des rengas. Dans les notes de lecture, une traduction en français par Maxianne Berger, de *A Tanka Repair Kit / Une trousse de réparation du tanka*, de Jeanne Emrich, poète et aquarelliste américaine. Rien que les titres suffisent à égayer le lecteur.e : « idée sonne

faux », « sensiblerie », « langage archaïque », « lecteur déjà ennuyé, rendu au troisième vers », « effet de liste d'épicerie ». Ces quelques pages valent le détour. Il me semble que l'impératif 2^e personne aurait mieux convenu que l'infinitif à ces conseils pour vivifier le tanka : « Supprime les détails superflus », plutôt que « Supprimer les détails superflus ». Mais j'ignore l'original anglais. On peut lire aussi 3 tankas de Jeanne Emrich, dont :

AUJOURD'HUI MON COEUR | EST UN MAGNOLIA BLANC
AU DÉBUT DU PRINTEMPS
JE N'HÉSITE PAS | À TOUT RISQUER

Et une lecture de *Cheveux emmêlés*, YOSANO Akiko, par P. Simon.

GINYU N°49, JANVIER 2011

WWW.GEOCITIES.JP ABT 50€

Des haïkus de B. NATSUSHI connectés aux 10 commandements bibliques (B.N. toujours en lien avec la divinité monothéiste, les poèmes sont traduits en hébreu !)

L'ESTUAIRE OÙ | NI SOLEIL LEVANT NI COUCHANT N'EST VISIBLE | J'APPELLE MA MÈRE
LE CHAMP DE BATAILLE | DOIT ÊTRE COUVERT | DE PLUMES
SUR L'OCÉAN PACIFIQUE | UN ARC-EN-CIEL D'UN MOT | À UN MOT

D'autres poèmes de B.N. indiquent son intérêt pour l'Évangile :

PAS DE POISSON VENU DES NUAGES | SUR LA TABLE | DE JÉSUS

De nombreux haïkistes japonais. Des poèmes en forme de préceptes de Leons BRIEDIS, poète letton :

VIVRE SIGNIFIE IMPROVISER - | SANS POSER LES DOIGTS | SUR LES TOUCHES DU PIANO
SEUL UN CORBEAU PENSE | QUE SON AILE | POURRAIT COUVRIR LE SOLEIL

Des haïkus de Kika HOTTA, entre la Physique et le Divin :

DIEU, L'UNIVERS, | ET LE HAÏKU | DANS UNE BOÎTE EN FER BLANC
LE PARADIS EST | JUSTE À CÔTÉ DE MOI, | JE BROSSE MES CHEVEUX

Yuko TANGE

MON PAYS ÉLOIGNÉ - | QUELQUEFOIS IL A | LA FORME D'UN OISEAU

Sayumi KAMAKURA

IL NEIGE JUSQU'À | CE QU'IL RESTE JUSTE | UNE FENÊTRE

John MARTONE

POÉSIE SUR SEINE N° 74-75, AUTOMNE-HIVER

ABT 33€

Ce numéro rend hommage à deux poètes : Eliane DEMAZET et Claudine BOHL. Je note quelques haïkus d'Eliane BIEDERMANN

FLOTILLE DES NUAGES | AU-DESSUS DES BATEAUX | MARÉE BASSE
ROSE TRÉMIÈRE | SEULE PARMİ LES HORTENSİAS | MA MÈRE TOUJOURS PRÉSENTE

Heureux de découvrir, grâce à Jean CHATARD, un peu de la vie du poète Michel BAGLIN, souvent lu en revue, et l'hommage à Robert MOMEUX, « merveilleux perdant ». Est-ce l'âge qui apporte le goût nécrologique ? Heureusement, la revue propose aussi des poèmes de jeunes collégiens. Heureux aussi de lire 5 lignes sur GONG !

CONTEMPORARY HAÏBUN, Vol II, 2010

WWW.REDMOONPRESS.COM

J'ai eu ce volume en cadeau de Jim Kacian, son éditeur, rencontré à Gand, festival de haïku 2010. Et je regrette de ne pas lire mieux l'anglais pour déguster ces haïbuns de qualité et de nombreux haïgas pleins de créativité.

MAIS | À TRAVERS LA BRUME | FLEURS D'ABRICOTIER

Stephen ADDISS

RUDE HIVER | MÊME LES IMMORTELLLES | SONT MORTES

Max VERHART

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 21, 22 PAR COURRIEL WWW.100POUR100HAIKU.FR

N° 21 dirigé par Olivier Walter, des haïbuns qui content des promenades dans les campagnes françaises, et des haïkus et senryûs

CHUCHOTIS DES ARBRES | LA BISE EMPORTE NOS VIES | COMME DES VIRGULES

Carole KAHN

DEVANT LE FEU | JE ME DEMANDE SI ELLE M'AIME | J'AI FROID DANS LE DOS

Robert VEZINA

Olivier Walter évoque Bashô qu'il n'imagine pas « ivre de saké ».

N° 22 dirigé par Sam Cannarozzi sur le thème de l'escargot.

UN ESCARGOT DANS SA COQUILLE | UN UNIVERS EN EXPANSION | ALLEZ COMPRENDRE

Maurice KORN

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 42, 43, PAR COURRIEL WWW.100POUR100HAIKU.FR

Les haïkus de la revue Ashibi, bien proches des haïkus en français...

FEUILLES ROUGE OU JAUNES - | LA VIEILLESSE ARRIVE | À PETIT FEU

FUKU Kimura (f)

J'ACHÈTE CES ROSES D'HIVER | COMME SI J'ACHETAIS | DU BONHEUR

NAHOKO Okabe (f)

Un calendrier du haïku toujours fourni, et les notes de lecture acérées de D. Chipot, et ses conseils éclairés.

575 REVUE DE HAÏKU, Vol4, N°4, SOLSTICE D'HIVER 2010

La revue fait peau neuve, annonce Serge Tomé. Oui, on peut maintenant la feuilleter d'un seul doigt et lire la découverte du genre par Isabel Asún-solo, la découverte du Nord dans les haïkus de Carmen Leblanc et un entretien avec Monika Thoma-Petit, auteure de photo-haïku subtils.

575 HAIBUN

En tapant ce titre, vous trouverez le blog animé par Meriem Fresson et le premier numéro de la revue feuilletable dédiée au haïbun. Des textes de Annie Albespy, André Cayrel, Daniel Py...

AU COIN DE LA PAGE | J'INTERROGE | LE MOUCHERON

... Georges Friedenkraft, Michel Berthelin, Monique Merabet et Vincent Hoarau. A découvrir !

DOMINIQUE CHIPOT, SEULEMENT L'ÉCHO—ANTHOLOGIE DE HAÏKUS FRANCOPHONES, LA PART COMMUNE, 2010

Voici un travail tout à fait singulier : réaliser une anthologie de haïkus contemporains sur les thèmes d'une anthologie de 1923, de façon à comparer les textes de l'une et de l'autre, et mesurer à la fois une évolution sociale (le haïku est finalement un étrange marqueur social) et une évolution de l'écriture du genre. L'auteur poursuit ainsi un travail personnel de recherche historique sur le haïku écrit en France depuis plus de cent ans. Un tel travail ne viendrait sans doute pas à l'esprit sinon du fait de la forme fixe (5-7-5, kigo, kireji) qu'emprunte chaque pratiquant du haïku.

Les thèmes vont de « l'art poétique », aussi difficile au haïjin d'hier et d'aujourd'hui, jusqu'au « cœur » (« Ah ! l'amour. Un sujet qui n'a pas perdu une ride », écrit l'auteur) en passant par les saisons bien sûr, mer, montagne, paysage, animaux, fleur, thèmes typiques du haïku, mais aussi des thèmes plus sociaux : intérieurs, fêtes, enfants, la guerre, 14 juillet, les ruines ; le plus intime étant peut-être « le sommeil » ; et 3 formes poétiques qui cernent le genre : tankas, quatrains, tercets philosophiques.

À travers la comparaison, D. Chipot pointe les changements de la vie sociale comme les évolutions d'écriture : Plus de « fête au village » dans le haïku de 2010, mais beaucoup plus d'enfants et de sommeil ; en 1923, les souvenirs des tranchées obsèdent la vie quotidienne, les guerres sont plus lointaine en 2010. Quant à l'écriture, les textes de 2010 semblent plus subjectifs, le langage parlé est préféré aux tournures poétiques, la ponctuation disparaît, note l'auteur. En 1923, René Maublanc réunissait 283 textes de 48 auteur.es ; en 2010, Dominique Chipot en propose 542, de 107 auteur.es.

Aucune ressemblance n'est notée entre les deux époques. Pourtant :

LA PAUPIÈRE FERMÉE, | OH ! SUR MES YEUX | LE SOLEIL DU PRINTEMPS !

Roger VAILLAND, 1923

semble de la même plume (en ôtant la ponctuation) que :

CE MATIN LA MER | LA COULEUR DE SES YEUX | L'ÉTÉ DERNIER

Alain Legoin, 2010

Et cette proximité entre des écritures séparées par 80 ans (bien chargés !) a de quoi effrayer un auteur de haïku. Le haïku lui aussi n'aurait-il pas « perdu une ride » ? Le genre est-il un frein à la recherche d'écriture ? un élément de conservatisme social ? venu d'un pays comme le Japon, ça n'aurait peut-être rien d'étonnant.

UN HAÏKU | AU BOUT DE LA LANGUE | INSAISSABLE

Soizic MICHELOT

À L'ENDROIT OÙ GISENT | LES CENDRES DE MON CHER PÈRE | UN LONG VER DE TERRE

Patrick DRUART

LES POMMES DE TERRE | JETÉES SUR LE COMPOST | SE METTENT À FLEURIR

Patrick SOMPROU

À L'HORIZON | DIFFICILE D'IMAGINER | LES CALAMARS GÉANTS

Monsieur N

DANS LA VITRE DU TRAIN | VISAGE ET PAYSAGE | SE SUPERPOSENT

Lydia PADELLEC

BOULES DE NEIGE - | LE REGARD COURROUCÉ | DE LA VIEILLE FILLE

Franz TERRYIN

14 JUILLET - | ACROBATIES AÉRIENNES | DES HIRONDELLES

Damien GABRIELS

PAUL DE MARICOURT, DANIEL PY, LA VALISE ENTR'OUVERTE—ANTHOLOGIE DE HAÏKUS DU KUKAÏ DE PARIS (2007-2010), ÉDITIONS UNICITÉ, 2010

Les rencontres du kukaï de Paris commencent en 2006 au bistrot d'Eustache. Qui n'est venu, de passage à Paris, y partager quelques haïkus entre aficionados ? Sous la houlette de Daniel Py, les papiers blancs, bleus ou verts circulent, on copie du haïku, on en choisit, on en cause. Un régal pour poètes ! Dans ce livre, 37 passager.es rassemblé.es...

MERINGUES AU FOUR | DEHORS, LE BONHOMME DE NEIGE | TOUJOURS DEBOUT

Isabelle HÉMERY

BUS EN PLEIN SOLEIL - | AVEC SON TEE-SHIRT PAILLETÉ | ELLE JOUE AUX LUCIOLES

Lydia PADELLEC

SIX MESURES DE LEVAIN | UN ORAGE SE PRÉPARE

Daniel PY

MAISON VENDUE | MES PLEURS | DANS LES HERBES HAUTES

Paul de MARICOURT

Tiens ! le haïku de 2 lignes, une spécialité du kukaï parisien ?

FOU DE HAÏKU, DAVID GÉRARD LANOUE, LA PART COMMUNE, 2008 15€

Les romans-haïku sont, paraît-il, à la mode. Je ne connais personnellement que *Neige*, de Maxence Ferminé, et j'ai lu le récit de D.G. Lanoue avec plaisir. Il tresse une double histoire d'apprentis en écriture : celle de Dent-de-lapin, un poète de village du Japon ancien qui rêve d'atteindre le talent de son maître, Tasse-de-thé (c'est le nom d'écriture de ISSA Kobayashi dont les poèmes égrènent aussi ce texte) et celle du narrateur qui habite La Nouvelle Orléans d'aujourd'hui et participe à un groupe d'écriture qui se réunit tous les 15 jours. L'histoire est l'occasion pour le lecteur de tout apprendre sur l'écriture du haïku : « s'arrêter-regarder-écouter » et sur la vie des passionnés de haïku dans le Japon ancien comme aux USA du 20^e siècle. Les amours ne manquent pas, ni les déceptions, et même les combats. Ni les haïkus, bien sûr.

LE VIEUX SCHNOK | EMPILE DU PETIT BOIS | POUR L'HIVER

JAMAIS PLUS PLEIN DE VIE | LE MOINEAU DANS LA GUEULE | DU CHAT

JE RENCONTRE UNE TORTUE | CHAQUE PIERRE | EST SUSPECTE

AU PORTAIL | CROISSANT DE LUI-MÊME | LE PIN DE PRINTEMPS
LE BATELIER PISSE | MAIS RATE | LA VRAIE LUNE

On passe un agréable moment avec ce livre, qu'on aime le haïku, l'humour ou les contes.

BOURGEOIS D'HIVER EMBLIS DE VIE, MAKOTO KEMMOKU, HAÏKUS TRADUITS PAR L'AUTEUR ET ADAPTÉS PAR PATRICK BLANCHE ET DOMINIQUE CHIPOT, 2010

L'auteur indique en préface que ces 215 haïkus ont paru dans la revue japonaise ASHIBI entre 2004 et 2010. Dans le livre, ils sont classés par année :

UN PROFESSEUR DISTRAIT | VIENT D'ÊTRE TRANSFÉRÉ - | FLEURS DE POIREAU
LA HOULE DU PLEIN ÉTÉ - | LE BLEU FONCÉ | DEVENU BLANC
LES VIEUX CERISIERS | ET LES JEUNES ONT DES FLEURS SEMBLABLES - | LE SOIR
CHACUN DE MES RÊVES | NE S'EST PAS RÉALISÉ ! | BOURGEOIS DE PIN
SABLES JAUNES VENUS DE CHINE - | MON LIEU DE TRAVAIL OÙ | JE SUIS SI DIFFÉRENT DES AUTRES
LES IRIS S'ÉPANOUISSENT | DANS UN SILENCE PUR | ET RÉCIPROQUEMENT
LES MAGNOLIAS S'OUVRENT - | LÀ OÙ EST LA CICATRICE | LA DOULEUR PERSISTE
QU'AI-JE FAIT | PENDANT MA CONVALESCENCE ? | DÉJÀ FIN FÉVRIER

NIMIC DESPRE IARNĂ/NOTHING ABOUT WINTER, VASILE SPINEI ACCESINF01@YAHOO.COM 10€

Un livre agréable à découvrir, des haïkus en roumain/anglais. Les traductions sont de Mihaela et Ion Codrescu, les encres et les haïgas de Ion.

LETRE DU JAPON | UN SEUL KANGJI | SINCÉRITÉ
AUBE TRANQUILLE - | TU TE SENS | BOURGEON
LE FORT PARFUM | DES FLEURS - | SON MARI EST SOLDAT
JE ME DEMANDE SI | TOUTE L'EAU DE LA RIVIÈRE | ATTEINT LA MER
AU SOMMET DE LA MONTAGNE | ENCORE ET ENCORE | OÙ COMMENCE LE VIDE ?

L'IGNORANCE DU MERLE, DOMINIQUE CHIPOT, ÉCLATS D'ENCRE, 2011

Les publications personnelles du président de l'APH sont rares, et rares les occasions de lire les haïkus, senryûs, poèmes brefs qu'il a écrits. Il faut en profiter, d'autant que le titre de ce petit recueil est plein de charme, et presque moderne. En une page, l'auteur situe haïku, senryû et bref : « L'essence du haïku, les sens. »... « L'esprit du bref, le trait d'esprit »... « L'âme du vers, l'état d'âme »... « Le dessein du senryû, la caricature ». Des éléments qui semblent bien lapidaires pour évoquer des écritures poétiques, par définition délicates à cerner.

Certains poèmes semblent de simples vignettes :

JEUNES PRIMEVÈRES | UN PEINTRE POINTILLISTE | DESSINE LE JARDIN
LE MERLE RECUEILLE | DES PÉTALES DE GLYCINE - | JE PEINS LE SALON
MARIAGE RURAL | AU BEAU MILIEU DE LA RUE | UNE BOUSE FRAÎCHE
DERRIÈRE L'ÉGLISE | LOIN DES REGARDS PERSIFLEURS | PREMIER BAISER

CONCERTO - | DANS LA MÉLODIE DU PIANO | J'APERÇOIS LA MER
D'autres touchent à des émotions plus profondes et plus subtiles :
MATIN DE PRINTEMPS | ET POURTANT MON COEUR ME DIT | QUE L'AUTOMNE EST LÀ
DÎNER FAMILIAL | DANS LES PAROLES DE MON FILS | MES DOUTES D'ADO
LUI SERRANT LA MAIN | JE COMPRENDS QUE SON TRAVAIL | N'ÉTAIT PAS FACILE
DANS CE VOL DE CORBEAUX | MATINAL | JE LIS L'AVENTURE
SUBMERGÉ PAR LA MER | JE M'ÉVEILLE EN SURSAUT | LE COEUR AFFOLÉ
On voit là les bons et les mauvais côtés du haïku, et sans doute de nos vies
aux horizons limités, qui nous amènent à écrire des poèmes de circonstan-
ce... vies pourtant traversées aussi par des éclairs de passion, quelques dé-
sirs d'aventure qui plongent dans notre cœur le plus profond.
OSERAIS-JE | AVANCER SUR CE FIL | ENTRE CIEL ET TERRE ?

**KLAUS-DIETER WIRTH, ZUG VÖGEL/MIGRATORY BIRDS/OISEAUX MIGRATEURS/AVES
MIGRATORIAS, HAMBURGER HAIKU VERLAG, 2010 WWW.HAIKU.DE ; 14 € 90**

Fascinante, cette lecture d'un même haïku... enfin... d'un haïku qui a pu
être écrit disons, en 1996 en allemand puis, traduit par l'auteur, Klaus-
Dieter Wirth, disons, dix ans plus tard en anglais et en français; puis, finale-
ment, en espagnol.

Les disparités que l'on peut lire/sentir entre les langues révèlent l'aspect le
plus remarquable de ce recueil quadrilingue. Chacune des langues a sa
personnalité propre. Des puristes pourront se formaliser des libertés prises
en traduction.

À vrai dire, ce recueil ne prétend pas traduire en trois langues, un poème
original. Je crois plutôt que ce recueil tend plus à être simplement fidèle à
l'esprit du poème original; auquel cas, il serait préférable, selon moi, de
parler d'adaptation. Adaptation, non seulement d'une langue à une au-
tre mais aussi adaptation en regard de l'évolution de l'auteur – oui, cer-
tains poèmes ont tout de même 40 ans de réflexion... d'une langue à l'au-
tre. Les préoccupations de l'auteur ont changé; son style s'est modifié ; le
haïku, lui-même, s'est transformé en quatre décennies.

D'autres éléments gagnent à être considérés : les idiomes d'une langue à
une autre : en français, on fait d'une pierre deux coups et en anglais, *one
kills two birds with one stone* ; la personnalité d'un réviseur et la langue
source que ce réviseur aura utilisée : bien que l'auteur ait traduit / adapté
lui-même tous ses poèmes, trois poètes ont révisé les textes en leur langue
maternelle. Mentionnons ici, le travail effectué en français par Jean Anto-
nini, en anglais par David Cobb et en espagnol par Isabel Asúnsolo.

On peut lire ce livre de plusieurs façons : le lire une langue à la fois
(français, anglais, espagnol et allemand), c.-à-d. quatre fois... parfois
avec un dictionnaire. Lire un même poème en quatre langues (chaque
page les contient). Lire selon les dates, de façon chronologique.

Ce recueil est un hommage, me semble-t-il, à la communauté internatio-

nale de haïku à laquelle l'auteur appartient. La planète est son royaume.
The world is his oyster.

Quels poèmes présenter? Il y en a 150 écrits entre 1967 et 2003; les dernières traductions datent de 2010. Je choisis mes quatre coups de cœur, chacun dans sa langue originale – reproduits selon la ponctuation adoptée par l'auteur. Dans la Préface, aussi en quatre langues, celui-ci donne un aperçu de son développement personnel, en tant que poète de haïku, et fournit des explications techniques, entre autres, le (S) après un poème indique qu'il s'agit d'un senryû :

Künstliche Blumen.
Oma stellt sie ins Wasser,
der Frische wegen. (S)
(12-10-1996) p. 117

Poplar columns,
the dome of the sky
out of reach.
(14-08-2002) p. 116

Les marchés aux poissons
font venir les fonds marins
jusqu'en ville.
(05-05-2003) p. 164

Momento fijado
en un fragmento de ámbar:
escarabajo.
(15-03-1998) p. 185

Impressions de lecture par Janick Belleau

CHEVEUX EMMÊLÉS, YOSANO AKIKO, TITRE JAPONAIS : MIDAREGAMI, TRADUIT DU JAPONAIS PAR CLAIRE DODANE, LES BELLES LETTRES, 2010, 192 PAGES

Ce volume de poèmes de Akiko Yosano était attendu depuis longtemps, quelques-uns de ses poèmes déjà traduits en français suscitaient l'envie de mieux connaître cette femme qui joua un rôle majeur dans la littérature japonaise du 20^e siècle. Si la forme poétique reste relativement traditionnelle, les idées exprimées révèlent une liberté de ton tout à fait extraordinaire pour l'époque (1901). L'auteure narre la naissance d'un amour qui naît entre une jeune fille et un poète marié, avec toute sa folie et sa fougue, après un divorce assez rapide, les deux amants se marieront et vivront de nombreuses années ensemble tout en continuant à écrire.

Il existait déjà des traductions en anglais de ce recueil, notamment *Tangled hair, selected Tanka from Midaregami*, traduit par Sanford Goldstein et Seishi Shinoda, et des recueils comptaient plusieurs de ses poèmes comme le *Modern Japanese Tanka*, édité et traduit par Makoto Ueda.

Avant de commenter cette traduction française, il faut signaler que l'auteur a fait sa thèse sur Yosano Akiko, thèse qui a servi de base à son livre : *Yosano Akiko, poète de la passion et figure de proue du féminisme japonais*, publié aux Presses Orientalistes de France en 2000. Dans ce livre, assez dense, on trouve à la fois une biographie de l'auteur et de très nombreux poèmes traduits et commentés, un certain nombre étant d'ailleurs d'autres poètes comme son mari Yosano Tekkan. Les explications sont parfaitement passionnantes, et méritent l'effort de se plonger dans ce livre.

Par rapport à ce livre publié aujourd'hui, on remarque que la traductrice a conservé les mêmes traductions que celles faites dans sa thèse en rajoutant une intéressante postface. Le Midaregami est ici traduit au complet, mais le lecteur qui achètera seulement ce livre, se sentira parfois un peu confus devant des poèmes dont les sous-entendus culturels japonais sont parfois loin d'être évidents. De même, on peut rester perplexe devant le parti pris de la traductrice de respecter la métrique originale du tanka. Cela me paraît aboutir à une forme parfois trop contrainte, avec élision de certains mots nécessaires en français, donnant parfois au poème une allure un peu bizarre, il me semble qu'il vaudrait mieux un ou deux pieds de plus et une phrase qui se tienne et qui coule mieux. Il est curieux de remarquer que la traduction ne suit pas toujours ce même principe et paraît parfois un peu hétérogène, certains poèmes sont parfaitement fluides, magnifiques, et d'autres un peu âpres si on veut, à la limite du français parfois. Si on veut se pencher sur la métrique dont l'auteur déclare : « En faisant le choix de respecter autant que possible la métrique du tanka, à savoir cinq vers distincts de respectivement 5/7/5/7/7 syllabes, certainement avons-nous perdu ailleurs en fidélité, certaines fois dans l'ordre des séquences du poème d'origine par exemple. Il nous a semblé pourtant que cette règle, si elle était purement formelle, n'en était pas moins décisive puisque déterminant le genre poétique même que nous devons traduire ».

Que la traductrice nous permette de ne pas être entièrement convaincu, notamment en constatant que pour arriver au nombre fatidique de syllabes, elle compte ou on ne compte pas des syllabes avec e muet, de façon assez fantaisiste. Par ailleurs, des inversions sans doute placées pour faire poétique ne s'imposaient pas et ne sont manifestement pas toujours dans le texte japonais, les traductions anglaises en témoignent largement.

On regrettera donc ces partis pris et aussi le fait de ne pas avoir de commentaires tout au long des poèmes, c'est souvent le cas dans les recueils de poèmes japonais mais c'est frustrant. (A titre de comparaison, on se reportera au livre de René Sieffert, *Friches*, chez Verdier poche)

En résumé, un livre passionnant, à lire vraiment avec son compagnon le livre sur YOSANO Akiko écrit par Claire Dodane, la traductrice.

Patrice Josset, Mars 2011.

MOISSONS



NAISSANCES

La brume s'étire
Naissance du jour
Un lac

Sillons de vie
Visage fripé du vieux
Plis du nouveau-né

Micheline Aubé, Château-Richer, Qc

Ce sont les mêmes cloches
qui carillonnent aux naissances
et qui sonnent le glas.

Trop bien installée
dans le panier à linge sale
la chatte et six chatons !

Pierre CADIEU, Québec

une nouvelle rose
encore bleutée d'aurore -
légère rosée

Brigitte BRIATTE

Toutes les secondes
Quatre enfants venus au monde
~ là, le berceau vide

Quel enchantement
Le premier cri du bébé
Et ceux qui suivront ?

Micheline BOLAND, Québec

Premier sourire
naissance du bonheur
dans les yeux de bébé

Éloge du rien
trois lignes
naissance d'un haïku

Michèle CHRETIEN

ourlé de rose
l'aube à l'horizon
naissance du jour

entre les rochers
là où fleurit l'edelweiss
premier amour

Janine DEMANCE

pluie verglaçante –
devant la maternité
un homme sanglote

introuvable
la portée de la chatte –
retour de la neige

tenant dans ses bras
son enfant mort-né –
tempête de sable

Michel DUFLO

Juste un murmure
Sous sa gangue de glace
L'eau vive

Jean DERONZIER

huit jours d'absence -
les muscaris ont fleuri
sans nous

la brume se lève -
l'horizon peu à peu
se dessine

Maternité -
sur le banc un corbeau
fait les cent pas

Hélène DUC

coup d'œil au jardin -
dans le haïku qui naît
un oiseau se pose

Damien GABRIELS

Nouveau né –
Déjà un petit air blasé
Dans ses yeux.

Lucien GUIGNABEL

son nouvel appart
avec vue sur le cimetière –
tout recommencer

levé du bon pied
le héron salue très digne
la naissance du jour

Josette PELLET

premier cri –
le sourire de son papa
dans les yeux de sa maman

Sei Haisen

la coquille au sol
quel oiseau s'est délivré
de la pesanteur ?

sous son ventre
quatre œufs et un poussin
n'approchez pas

Marcel PELTIER, Wallonie.

La journée attendra -
il repasse sa main
dans la rosée.

Christophe JUBIEN

Danse du dragon
Dans l'explosion des pétards.
Naît le Nouvel An

Minh-Triêt PHAM

vitre de la couveuse
ses grands yeux regardent
la vie

mon chien mourant –
dans l'arbre un nid d'oiseau
fait de ses poils

Dominique SALLANON

Un être s'en va
un être arrive
et les larmes qui tombent

Salvatore TEMPO

Naissance -
bruyant encore tout fripé
le petit d'homme

Patrick SOMPROU

sur la tombe du père
le premier à apprendre
qu'elle est enceinte

Klaus-Dieter WIRTH

Toutes les secondes
Quatre enfants venus au monde
~ là, le berceau vide

Micheline BOLAND

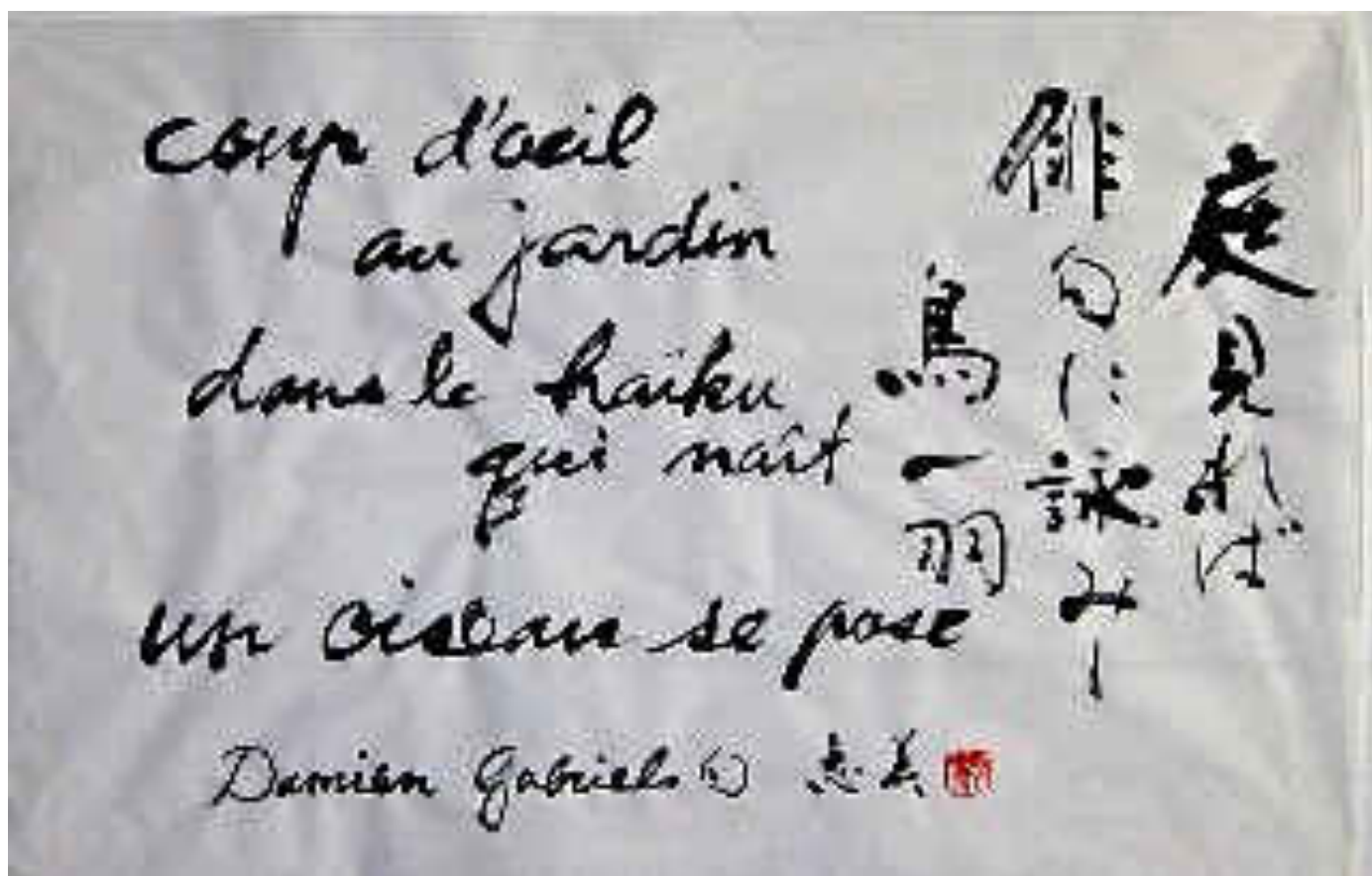
Quel contraste entre les enfants
qui naissent partout dans le
monde à un rythme effréné et le
berceau vide.

Quatre enfants par seconde, on
imagine les immensités couver-
tes de berceaux jusqu'à l'hor-
izon inatteignable, tous ces en-
fants qui crient qui pleurent qui
rient qui mangent qui commen-
cent à marcher, à se blesser à
enchanter leurs parents, qui par-
fois se tuent ou meurent de faim,

mais qui toujours, ou presque,
sont au cœur des préoccupa-
tions de leurs parents.

A côté de ces joies et de ces
peines, le berceau vide est la
manifestation de l'absence tota-
le de tout sentiment de bonheur
ou de tristesse, la vacuité totale,
l'absence dans ce qu'elle a de
plus absolue et du plus affreuse.

À quoi bon s'interroger sur la
cause, physique ou psychique
de cette infertilité, sur le destin,
que sais-je encore, l'enfant ne
vient pas ! Alors que faire ? Se
prêter aux terribles épreuves de
la procréation médicalement as-
sistée, mot monstrueux, ou re-



chercher la grossesse pour autrui, autre monstruosité ou recourir à l'adoption si difficile ici. Est-il nécessaire de faire un enfant avec ses chromosomes pour l'aimer ? Tout cela est d'un matérialisme effrayant ! Le berceau vide, c'est aussi celui de notre civilisation qui ne comprend rien à l'amour !

Patrice JOSSET

Maternité -
sur le banc un corbeau
fait les cent pas

Hélène DUC

J'aime beaucoup l'humour de ce haïku qui provient du fait que l'on se demande, la scène se passant devant une maternité, si le corbeau attend lui aussi une naissance. On peut supposer

que non. Certainement cherche-t-il seulement quelque chose pour calmer sa faim, arpentant le banc de long en large, espérant à chaque passage qu'il y ait du nouveau, attendant peut-être une arrivée, qu'il sait proche, étant un habitué des lieux, de nourriture ou espérant que les passants abandonnent quelques restes qui pourraient lui convenir. L'auteure elle-même, ne pouvant rester immobile, inactive, dans l'attente insoutenable de la naissance d'un enfant, a sans doute fait elle aussi les cent pas dans le couloir de la maternité en attendant des nouvelles, et, lors d'un passage devant la fenêtre du couloir, a aperçu cette scène qu'elle a vu comme une parodie de sa propre situation, et cela l'a amusé, sans oublier de la noter, sous forme de haïku,

pour notre plus grand plaisir.

Michel BETTING

son nouvel appart
avec vue sur le cimetière –
tout recommencer

Josette PELLET

Ce qui me plaît dans ce haïku, c'est la relation suggérée entre la vie et la mort. Ce texte, qui réconcilie les opposés, fait penser au yin et au yang de la pensée orientale qui voit la dualité sous forme de complémentarité, ici, la jeunesse et la vieillesse, le temporaire et le définitif, l'activité et la passivité, entre autres.

Quoi de plus naturel que de changer d'appartement au cours d'une vie, et particulièrement, au début de la vie adul-

te? À l'opposé, on voit le cimetière, la « dernière demeure », en quelque sorte, où les vieillards, en majorité, restent en permanence. Le texte suggère également une opposition entre la vue en plongée de la fenêtre de l'appartement et le cimetière, ce qui crée une opposition entre la vie (en haut) et la mort (en bas). On pourrait également souligner le rôle dynamique de celui qui emménage dans un nouvel appartement, tandis que celui qu'on mène au cimetière est passif. Enfin, la personne qui emménage recommence, renaît à une nouvelle vie, du moins elle peut l'espérer, tandis que celui qui est enterré au cimetière est sans espoir.

Louise VACHON

Jury GONG 31

Michel BETTING

J'ai rencontré le haïku par hasard, il y a deux ans environ j'ai tout de suite apprécié la forme courte et « efficace » Puis, petit à petit je me suis formé, et me forme toujours, en autodidacte, en cherchant de ci de là, en lisant, en écoutant, en tâtonnant et je continue ainsi mon chemin dans le monde du haïku, avec des hauts et des bas, des jours sans et des jours avec ... haïku.

Patrice JOSSET

Médecin, anatomo-pathologiste, enseignant en histoire de la médecine à l'université Pierre et Marie Curie, il a travaillé et publié sur l'histoire des idées de l'antiquité à nos jours (un corps pour l'éternité, la salle de garde, etc.). Après avoir fait des études aux Langues Orientales

(coréen et chinois) il a continué à s'intéresser à l'Orient et particulièrement à la poésie japonaise (en regrettant amèrement de ne pas avoir appris le japonais !).

Parmi ses lectures préférées : les œuvres d'Izumi Shikibu et Machi Tawara.

Louise VACHON

est active dans le monde du haïku depuis dix ans. Elle a collaboré à plusieurs collectifs publiés au Québec, en France et en Bulgarie.

Aux Éditions du Glaciel, elle a publié Fil de presse, 2008, Laisse de mer, 2009, et Hivernité, 2010.

Vous pouvez suivre son blogue L'esprit du haïku <http://louisevachon.blogspot.com>

Les sélections ont été réalisées par

Jean ANTONINI

qui a reçu 176 haïkus de 35 auteurs et publié 32 haïkus de 29 auteurs

son nouvel
appartement
avec
vue
sur
le
cimetière
tout
recommencer

Josette Pellet



Jon Codrescu

B I N A G E S DÉSHÉRBAGES



PONCTUER OU NE PAS PONCTUER

En matière de ponctuation, les nombreuses publications francophones de haïkus font apparaître des pratiques d'une grande diversité. Certains auteurs ne ponctuent pas du tout leur haïku, ni n'utilisent la majuscule au début du premier vers ; d'autres optent pour une ponctuation minimale ; d'autres enfin ponctuent leur haïku comme tout autre écrit, utilisant la gamme complète des signes typographiques.

Voici un exemple de trois versions du même haïku, ponctué ou non :

Vignes rouges
au pied de la Ste Victoire ;
le sang de Cézanne.

vignes rouges -
au pied de la Ste Victoire
le sang de Cézanne...

vignes rouges
au pied de la Ste Victoire
le sang de Cézanne

La question n'est pas : laquelle de ces trois versions est la meilleure ? mais : qu'apporte au haïku l'absence de ponctuation matérialisée ? Je préciserai plus tard la distinction entre ponctuation matérialisée et ponctuation perceptible dans l'écriture elle-même.

L'absence de ponctuation manifeste est un facteur de liberté. D'une part, elle autorise le lecteur à se ménager des pauses là où bon lui semble. D'autre part, quoique source d'ambiguïté dans l'interprétation du poème, elle stimule l'imagination – suscitant diverses hypothèses de lecture. Ceci est particulièrement frappant dans les haïkus présentant un vers pivot. Comme, par exemple, dans la troisième version du haïku cité plus haut.

Avec une ponctuation marquée, le lecteur est orienté vers un sens ; il peut même éprouver le sentiment qu'une lecture lui est imposée.

L'auteur est libre de ponctuer ou pas, certes, mais il peut aussi créer des espaces, des « blancs », qui ne sont pas pour autant du vide. Les blancs aussi font sens, tout comme le silence.

UN POINT C'EST CLOS.

Combien me gêne le point final dans un haïku. Le point ferme ; c'est une clôture. Figé, l'instant du haïku. Or, le poème devrait, à mon sens, laisser en suspens l'évocation et l'impression, qui continueraient à faire leur chemin dans l'imagination du lecteur, comme l'écho répercutant le son amplifié.

« Pourquoi fermer ce qui ne demande qu'à être ouvert... Pourquoi alourdir ce qui doit demeurer en suspens ? »

Maurice Coyaud, *Fourmis sans ombre*, 1978.

AH ! LA BELLE LANGUE FRANÇAISE !

Nous sommes tous peu ou prou victimes de la façon dont la langue nous a été enseignée à l'école et du rapport que nous avons avec le langage. Nos références en matière de ponctuation nous viennent des normes du « beau style », généralement romanesque et presque exclusivement dix-neuviémiste. Des poètes contemporains nous ont heureusement rappelé qu'un poème n'est pas, d'un point de vue formel, un écrit discursif, explicatif ou argumentatif, selon la classification convenue pour la prose du récit, qui résulte du dualisme établi entre prose et poésie, niant que la prose a aussi sa poétique se constituant « rythme-oralité ». Alors, dispensons-nous des virgules, points-virgules, points de suspension ou d'interrogation ! Cessons de croire que nous rythmons le poème par ces pauses trop appuyées et convenues qui, finalement, canalisent et même musellent le véritable rythme de notre voix.

Il est courant de croire que la ponctuation donne à elle seule au poème son rythme. Haïku ou non, le poème a sa propre ponctuation et il semble y avoir :

« autant de modes de ponctuation que de rythmiques subjectives. »

Henri Meschonnic, *La rime et la vie*, p.268.

Le rythme ne serait donc l'effet ni d'une métrique (5-7-5- ou autre), ni celui de l'usage des signes de ponctuation censés créer la « cadence ».

« Le rythme est, dans le langage, l'inscription de l'homme réellement en train de parler. », Henri Meschonnic, *La rime et la vie*, p.22.

Il s'agit bien là d'oralité, dans l'écriture, qui n'est pas un mime du parlé.

Voici ce qu'écrivait Tristan Tzara concernant la ponctuation dans son Commentaire sur les épreuves d'Alcools, au sujet de la ponctuation du poème de Guillaume Apollinaire, « Le pont Mirabeau » :

« À partir de *Zone*, tous les poèmes contenus dans le recueil comportent leur ponctuation que, avec beaucoup de soin sur les épreuves (...) Apollinaire a enlevée. Tout particulièrement à la lecture du *Pont Mirabeau* (...) le ton récitatif du poème semble altéré, tant sa physionomie nous a habitués à le concevoir sans ponctuation. C'est là sans doute une preuve que la poésie nouvelle basée sur un débit plus proche de la modulation orale que de la déclamation, doit se passer de la ponctuation signifiée. » (C'est moi qui souligne).

Sous le Pont Mirabeau coule la Seine
et nos amours faut-il qu'il m'en souvienn
la joie venait toujours après la peine
vienn la nuit sonne l'heure
les jours s'en vont je demeure

Qu'est-ce alors que la ponctuation moderne ? Est-elle fixée par des lois ? Peut-on dire qu'un haïku est bien ou mal ponctué ? Non, elle n'est pas fixée ; rien n'est fixé dans ce domaine, fort heureusement.

« Rien n'est jamais fixé dans le langage. »,

Henri Meschonnic, *Le parti du rythme*, in *La rime et la vie*, Paris, 1989.

Ce qui me conduit à une dernière remarque. L'établissement des codes de la ponctuation datent du 17^{ème} siècle ; or, la poésie existait bien avant ! Et elle était avant tout « orale ». Ce qui m'amène à penser que le haïku ne gagne rien à être ponctué ; il en perdrait même de son oralité et le poème, de sa « subjectivation ». Le sujet n'étant ni celui de la grammaire, ni le sujet psychologique ; c'est le poème qui est « forme-sujet ».

Martine GONFALONE-MODIGLIANI
février 2011

TROIS PIEDS DE HAUT



AU PAYS DE LA BOUE

Ce Lundi de février, je suis retournée en Pays de Bray - *Pays de la boue* - entre Picardie et Normandie. Maisons à colombages, ciel opalescent. Au collège des Fontainettes, je fais écrire des haïkus (en français et en espagnol) à des jeunes de 14-15 ans. Avec Nathalie, professeur d'espagnol, cette classe a créé un atelier d'horticulture. Ils sèment géraniums et dahlias, font pousser pieds de tomates et de melons qu'ils vendent ensuite dans des marchés et des fêtes pour aider à financer leurs voyages. C'est une expérience nouvelle pour moi. J'ai beaucoup de chance, en tant que haïjin agronome espagnole d'avoir été sollicitée pour ce projet. L'objectif est de faire un petit recueil de haïkus bilingue. L'école dispose de serres qui viennent d'être rénovées par le Conseil général de l'Oise et d'un atelier pour les semis. Aussi, une belle parcelle a été retournée au motoculteur pour en faire un potager. Nathalie veut faire planter un ginkgo pour qu'il vive des milliers d'années...

J'interviens en classe, mais j'assiste aussi aux moments forts comme le semis et les plantations. J'aimerais que les élèves écrivent ou prennent des notes pendant qu'ils sèment, mais c'est difficile. Les élèves travaillent les mains pleines de terreau et je les observe. Je prends des notes sur le vif pour des futurs haïkus que nous essaierons d'écrire ensemble la semaine suivante.

En classe, ce n'est pas toujours facile. Le professeur intervient parfois pour « rétablir la discipline ». Je n'ai pas su mettre les choses au point dès le

début, c'est délicat⁽¹⁾. On parlait d'un haïku de Vincent Delfosse, Barbara a dit le mot « gaule » pour parler du sexe :

17 cm - en extension
encore combien
pour nous rapprocher ?⁽²⁾

J'aimerais être seule avec les jeunes pour que souffle le vent de la poésie. Cela n'est pas toujours possible pour des questions de règlement intérieur... Ces jeunes sont à l'âge le plus intéressant : ils demandent autant d'attention que la graine la plus robuste et délicate. Sandra affirme une personnalité de feu ; Fabien s'est tellement intéressé au haïku qu'il en a glané un sur Internet en affirmant qu'il était de lui (alors que...) ; Thomas, métis, est renfermé en classe, mais épanoui en atelier de semis. À quelques jours de la Saint-Valentin, écriture de haïku et vie résonnent, se télescopent. Les haïjins les plus prometteurs parviennent à dire les choses concrètes qu'ils ont sous leurs yeux. Ci-dessous, écriture personnelle et collective se mélangent. Les textes sont issus d'un même terreau.

il y a des gens
Je veux des géraniums rouges
il faut que ça pète !

i. inspirée par Nathalie

quelles couleurs
dans le sachet multicolore ?

Tous

j'suis noir t'es blanc
nos mains sont recouvertes
du même terreau !

i. inspirée par Thomas

avec mes paumes
j'effrite le terreau
sur la planche à semis

Guillaume

dans chaque trou une graine
petite graine dans le trou
puis une étiquette

voici une mouche
à la place de la graine
de Valentin

posons un cœur
au-dessus du code-barres
du cache-pot

isabel

qui aime bien
charrie bien
N'est-ce pas Madame ?
i. inspirée par Sandra

l'odeur des jacinthes
du fond de l'atelier monte
pendant que l'on sème

de la terre partout
sacs poubelles aux pieds
goutte à tous les nez

Chloé

lentejas muertas
en el tarro de cristal
crece el haba

lentilles mortes
dans le pot en verre
pousse la fève
Tous

début février
Thomas retire la lentille
germée dans l'évier

Tous

petit creux
minuscule dans ma main
- terreau universel

Evan

isabel ASÚNSOLO

(1) L'auteure prépare un livre sur le haïku à l'école.

(2) avec Thierry Cazals : La volière vide, L'iroli 2009.

ESSAIMER



ANNONCES

CHANGEMENT D'ADRESSE DE COURRIEL

Suite à un piratage de notre ancienne adresse, merci de bien noter la nouvelle adresse de l'A.F.H.

assfranchaiku@yahoo.fr

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 32 : Envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs

Thème : SOLIDARITÉ

Date limite : 1^{er} juin 2011

GONG 33 : Envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs

Thème : Libre.

Date limite : 1^{er} septembre 2011

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE

ADRESSE DE COURRIEL

assfranchaiku@yahoo.fr

Touchés par la catastrophe qu'éprouve en ce moment le peuple japonais, en particulier nos ami.es poètes de haïku, nous avons décidé de dédier la prochaine publication de GONG, en juillet, au haïku du Japon : Histoire, textes contemporains, messa-

ges de poètes, etc.

Nous aimerions souligner les liens qui existent entre les communautés du haïku japonaise et francophone. Pour cela, **vous pouvez nous envoyer vos témoignages, vos échanges avec des poètes du Japon, vos rencontres, vos poèmes, etc.** qui viendront renforcer ce numéro GONG 32.

assfranchaiku@yahoo.fr

NAISSANCE DE L'AFAH

L'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (A.F.A.H.), *l'Étroit chemin*, vient d'être créée.

Objet : Favoriser par tous moyens l'expression et la diffusion du haïbun en langue française ainsi que la recherche et la réflexion autour de ce genre littéraire.

Siège social : Chez Danièle DU-TEIL, 211, rue des Fantaisies, 17940 Rivedoux-Plage ; Tél. : 06 81 42 58 49 ; E-mail : danhaibun@yahoo.fr

Le **Conseil d'administration** est actuellement composé de :

Danièle Duteil : Présidente

Gérard Dumon : Trésorier
Michel Duteil : Secrétaire
Autres membres : Meriem Fresson,
Patrick Somprou

Toute personne intéressée pourra
se manifester auprès de la prési-
dente.

La cotisation annuelle, fixée à
10 €, est à régler par chèque libel-
lé à l'ordre de l'A.F.A.H. et à
adresser à : Gérard Dumon, Trésor-
rier A.F.A.H., 14 rue du Général Sa-
rail, 17450 Fouras.

Site (en construction) : [http://
etroitchemin.wifeo.com](http://etroitchemin.wifeo.com)

D'ores et déjà, vous pouvez faire
parvenir vos haïbuns et vos sug-
gestions à la présidente.

*La revue GONG
souhaite longue vie à cette
nouvelle association amie.*

CORRECTION, DOSSIER FESTIVAL

Il fallait lire :

Puissant le Rhône
Accorte la Saône
Confluence

Christiane SADIN

au lieu de Accoste la Saône,
avec nos excuses à l'auteure.

SÉLECTIONS NON SÉLECTIONNÉES

Du fait de notre changement
d'adresse de courriel, quelques
haïkus de **Maryse CHADAY**, dont
celui-ci n'ont pu être transmis au
jury :

il crie pour emplir
ses poumons d'un air vital
~mon cœur battant ~

avec nos excuses à l'auteure.

NOUS AVONS APPRIS LA DISPARITION DE HENRI LACHÈZE

le 15 février dernier, âgé de 72
ans. Il était un de nos lecteurs fi-
dèles et nous avons publié quel-
ques-uns de ses haïkus.

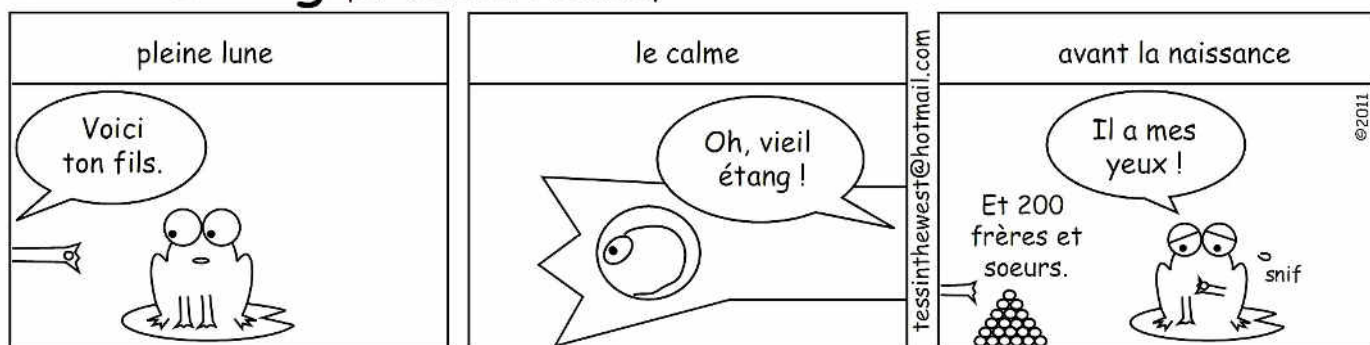
NUIT D'AOÛT ÉTOILÉE

UN POÈTE ILLUMINÉ

PARLE AUX VERS LUISANTS

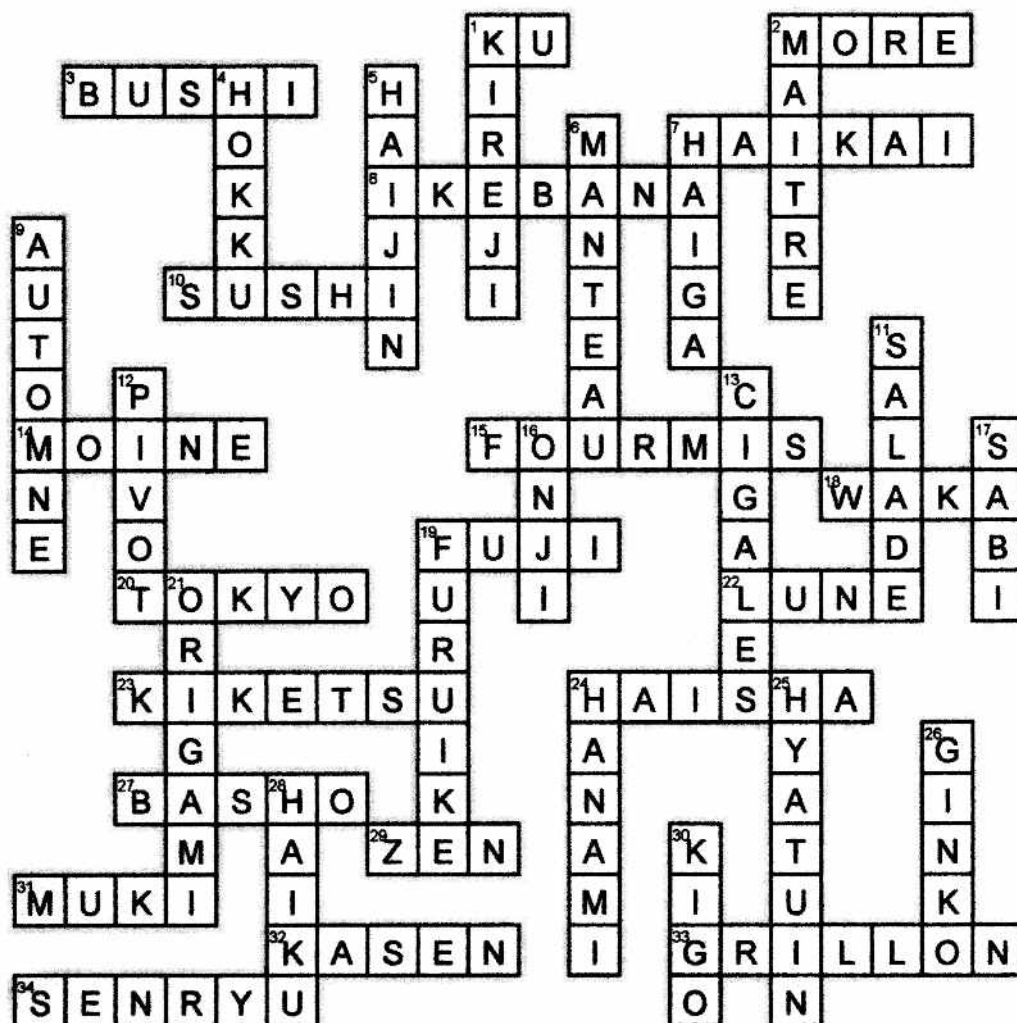
Ce poème, tiré de *Reflets de l'é-
phémère*, Dossiers d'Aquitaine,
pour saluer son départ.

Vieil Étang par Jessica Tremblay



<http://vieiletang.voila.net>

GRILLE DETENTE FESTIVAL LYON 2010 SOLUTIONS



COURRIER DES LECTEUR.ES

Bonjour madame Belleau, bonjour monsieur Simon,
Il me fait plaisir de vous faire parvenir mon haïku portant sur le thème de la naissance. Le voici :

naissance annoncée
l'arrière grand-maman espère
pour la dixième fois

En effet, Delphine est née le 3 novembre et ma mère, son arrière-grand-maman Janine, a tenu sa petite Delphine dans ses bras, hier, le 5 novembre. Imaginez un peu l'émotion de ma mère mêlée de joies et d'amour inconditionnel. Ce poème s'adresse à toutes les femmes du monde entier ainsi qu'aux hommes qui vont l'apprécier bien sûr.

Diane LEBEL, Québec

J'aime beaucoup voir des textes en espagnol dans la revue GONG.
Je me permets de vous demander pourquoi n'avez-vous pas traduit « marea baja » par marée basse ? La traduction que vous donnez m'est totalement inconnue. Merci,

Céline LAJOIE, Québec

Merci de votre retour !

Oui, vous avez raison, "marée basse" ou "basse mer" sont l'équivalents de "marea baja". Mais j'ai voulu, dans la traduction, respecter les cinq syllabes puisque Neu est très attaché au mètre. J'ai appris l'expression "laisse de mer" grâce à Danièle Duteil, afhéchoise de l'île de Ré (voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Laisse_de_mer)... qui n'a pas, à ma connaissance, de traduction espagnole.

Amitiés de la mare de Plouy Saint-Lucien, en Picardie.

isabel ASÚNSOLO

Haïku occlus

Bien que son contenu emprunte au sensible, si nombreuses sont les règles qui en fixent l'expression au regard de sa modeste réalité, que le haïku est électivement un objet de pensée.

Selon Bashô, le haïku est un poème où rien ne pèse ni ne se pose. L'intimité de sa lecture révèle, au contraire, une forme qui fixe, fixation induisant une masse, même si elle est de peu de poids. Deux trois molécules d'illusion font une ancre assez lourde pour demeurer.

La sédentarité du haïku est moins légendaire que son nomadisme. Ce se-

rait un faux pantouflard à amplitude géographique large. La tradition le représente dans une pause studieuse au sein du grand voyage cyclique de l'Univers, un arrêt bref où il se fait le scribe de l'inexorable manège cosmique, écrivant le soir, avant de la reprendre au matin, la course braquée de la matière. Pourtant, il se prête volontiers à l'hypothèse d'une passion du cadre. Le souffle court de ses dix-sept syllabes semble le rendre peu propice aux horizons lointains, le destiner plutôt à une vie casanière, la roide géométrie sans l'espace de quatre horizons noirs.

Le plaisir de son solipsisme. On peut lire un haïku comme on se plaît à regarder un photogramme. Tous deux alors possèdent une structure auto-suffisante – au-delà de quoi, si l'on y tient, il n'est que troubles vestibulaires, un néant soûl.

Suite haïku :
enchaînement de maillons
libres entre eux

Jacques SICARD

Bonjour,
voici quelques haïkus pour votre site. Merci de me tenir informé si vous décidez de les publier. Très cordialement,

Stéphane CHASSAGNE

Vitrail de bleu
entre les branches du frêne,
la neige chuchote.

Dans le vent du nord
sur la mer de nuages,
montagnes spectrales.

Bonjour,
Je vous remercie pour la revue que j'ai reçue aujourd'hui même, accompagnée du compte rendu de la dernière AG à Lyon. J'ai vraiment beaucoup apprécié certes les œuvres et créations littéraires, mais surtout la cohésion, la passion et bonne entente qui semblent régner au sein de l'association. Dans l'attente de vous rencontrer,

Jérôme DINET

Veuillez trouver ci-joint une série d'exercices haïkistes pour...

Sagesse d'oiseaux
leurs empreintes étoilées
sur la neige bleutée

Christine LEJAIS

On n'aurait pas pu le dire,
mais on aurait pu le faire résonner -
- immense, sans fin, un gong vide...

Marguerite DURAS,
Le ravissement de Lol V. Stein

avant la poubelle
un dernier petit clin d'oeil
à l'oignon



GONG revue francophone de haïku N° 31

-Éditée par l'Association française de haïku, déclarée à la préfecture du Var, n° W543002101, F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols

www.afhaiku.org
assfranchaiku@yahoo.fr

Comité de rédaction :
(Directeur), isabel
Boissé, Danièle
Gonfalone, Klaus-



tion : Jean Antonini
Asúnsolo, Hélène
Duteil, Martine
Dieter Wirth

Avec ce numéro, l'AFH publie dans la collection *le haïku en français*: *L'imperméable de paille du singe*, Ecole de Bashô, G. Friedenkraft, H. Majima, AFH, Avril 2011 ; Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion Codrescu - Tiré à 300 exemplaires par Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	LE MOT DE LA PRÉSIDENTE
DÉFRICHER	06	LE RENKU ET SES VARIATIONS
LIER ET DÉLIER	20	MON PREMIER HAÏKU
SILLONS	32	DAVID COBB
FENAISSONS		
GLANER	40	LIVRES, REVUES
	44	ENTRETIEN BEAUDRY/JANELLE
MOISSONS	56	NAISSANCES
BINAGES, DÉSHERBAGES	64	PONCTUER OU NE PAS PONCTUER
TROIS PIEDS DE HAUT	68	AU PAYS DE LA BOUE
ESSAIMER	72	ANNONCES
	76	COURRIER DES LECTEUR.ES
DESSIN DE COUVERTURE	03	Catherine BELKHODJA
DESSIN	09	Catherine BELKHODJA
CALLIGRAPHIE	61	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	63	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	74	Jessica TREMBLAY
PHOTO-HAÏKU	78	Robert GILLOUIN